

Le petit Babillard illustré

A la recherche des traces du passé
de nos villages.

2,50*euros

*Frais d'envoi, de distribution
ou de mise à disposition inclus.

Charnie en fêtes

La vie en rose

Elle a 30 ans, on l'appelle Stef. Assise devant elle, Rachel, 98 printemps. Les médecins l'ont adressée à la jeune orthophoniste pour voir s'il y avait quelque chose à faire pour son aphasie. Plus que de son grand âge, c'est de ne plus pouvoir communiquer qu'elle souffre, de ne plus parler avec les siens, avec ceux qui prennent soin d'elle. Au bout de quelques séances, Stef se rend à l'évidence, il est peu probable que Rachel puisse retrouver la parole, mais elle veut encore faire une tentative pour l'aider à sortir de ce silence qui l'emprisonne : lui proposer de chanter. Mais quoi ? Elle appelle aussitôt sa mère pour demander des airs que Rachel est susceptible de connaître. Soulagée, parmi les titres, Steph connaît « La vie en rose » qu'elle propose aussitôt à Rachel de chanter. Les yeux de la vieille dame se mettent alors à briller et un sourire inonde son visage à mesure que les paroles sortent à nouveau de sa bouche.

Récemment, lorsque Joseph Weismann, rescapé de la rafle et de l'internement au camp de Beaune-la-Rolande, est entré dans le décor du Vel d'Hiv, il suffoqua et demanda à la réalisatrice comment elle pouvait supporter l'odeur infecte qu'il sentait. Interloquée, Roselyne Bosch répondit qu'elle ne sentait rien de particulier. Le réalisme du décor avait réveillé des sensations perdues au fond de la mémoire de Joseph Weismann.

Heureux ou pénibles, tous les événements font partie de la vie et laissent des traces en nous. Certains restent, oubliés, enfouis, nous en taisons d'autres, faute de pouvoir les exprimer ou de trouver une oreille qui saura les entendre. Retrouver des souvenirs et pouvoir les partager sont des choses qui soulagent pourtant bien des peines, rappellent des moments de bonheur et peuvent nous aider à construire un avenir meilleur.

A sa façon et grâce à vous, le petit Babillard illustré participe à ce beau projet, un peu comme un outil magique. Chacun s'en sert pour faire revivre le passé des habitants et des villages de la Charnie ou pour raconter les souvenirs qu'il veut faire échapper à l'oubli. Ainsi se libèrent des flots de réminiscences qui viennent enrichir les Ateliers d'histoire de la Charnie. Mais pas question de s'enfermer dans ce passé retrouvé ni d'en faire un musée. Vos souvenirs nous aident à continuer à aller ensemble de l'avant et à faire en sorte que, demain, la vie soit un peu plus rose pour tous, jusqu'au bout.



Saint Denis-d'Orques.
Fête du service de l'eau.

L'édito

Souvenirs... souvenirs avec les Ateliers d'histoire de la Charnie

Tout est souvenir. Aujourd'hui sera le souvenir de demain. Certains sont anodins, ils sont vite oubliés. Les autres, plus importants resteront dans nos mémoires et parfois ressurgiront au hasard d'une conversation.

En général, nos premiers souvenirs sont ceux transmis par nos parents sur leur rencontre, nos naissances, nos baptêmes, nos rages de dents, nos premiers pas, les visites chez le médecin et nos premiers vaccins. Puis suivront nos souvenirs personnels, l'école, la communion solennelle, l'adolescence, les premiers bals, les flirts puis le mariage et tous les souvenirs de famille qui feront que ceux-ci, joyeux ou tristes, resteront des souvenirs inoubliables et quel bonheur de pouvoir les faire revivre. Ce sont aussi les souvenirs collectifs communs à tous.

Souvenons-nous dans les années 1940-1949 : c'est la fin de la guerre, le vote des femmes, les premières automobiles dans nos campagnes et encore le début de l'électrification en zone rurale, la TSF.

1950 à 1959 : le téléphone, les tracteurs, l'accident des 24 heures du Mans avec plus de 80 morts, la guerre d'Algérie, l'arrivée au pouvoir du Général De Gaulle.

1960 à 1969 : les Yéyès, Clo-Clo et les autres, l'assassinat de J.F Kennedy, Mai 68, les premiers pas sur la lune, la première greffe du coeur.

1970 à 1979 : la disparition de Bourvil, du Général De Gaulle, de Franco, la révolution des œillets au Portugal, la loi sur l'avortement, la fin du règne du Shah d'Iran.

1980 à 1989 : l'arrivée des socialistes au pouvoir avec l'élection du Président Mitterrand, la suppression de la peine de mort, la chute du mur de Berlin.

1990 à 1999 : la jonction du tunnel sous la Manche, Florence Arthaud gagne la route du rhum, l'Allemagne réunifiée, le traité de Maastricht, l'union européenne.

2000 à 2009 : la loi des 35 heures et les RTT, le franc est remplacé par l'euro, le Concorde s'écrase sur Gonesse.

En notant ces souvenirs, d'autres arrivent en masse grâce à ce merveilleux outil, si fragile qu'est la mémoire. Faisons tout le nécessaire pour la garder en bon état, afin de nous réjouir encore longtemps du plaisir de se souvenir.

Venez nous rejoindre aux Ateliers d'histoire de la Charnie et nous parler de vos souvenirs, vos anecdotes, pour faire ensemble les pages du prochain Petit Babillard illustré.

Odile LEGAY et Jacqueline FOUCHARD,
vice-présidente des Ateliers d'histoire de la Charnie, Saint-Denis-d'Orques (72).

Le petit Babillard illustré, chez Marie Nédélec, n°5 place Adam Becker, 53270 Blandouët – <http://ateliersdelacharnie.free.fr> - Directeur de la publication : Frédéric Baudry – Comité de rédaction : Corinne Allain, Colette Attrait, Nicole Baudry, Judith Davis, Florence Dorizon, Jean-Claude et Nelly Dorizon, Jacqueline Fouchard, Sylvie Gohier, Josette Grandin, Odile Legay, Martine Letourneur, Marguerite Montaroux, Jean-Pierre Morteveille, Marie Nédélec, Josiane Reauté.
Ont également participé à la rédaction et à la réalisation de ce numéro : Fernande Auselin, Yvonne Bellanger, Cécile Chaudet-Bernier, Suzanne et Gilbert Chaussée, Bernard Clairet, Jean-Louis Couillard, Christian Davy, Elsa Demé, Odette Echivard, Claudine Gaudemer, Serge Grandin, Suzanne Gibier, Alain Guéguen, Georges Guittet, Jean Lanoé, Joël Legay, Raymond et Mauricette Leguy, Michel Letourneur, Michel Leturmy, Simone et Annie Marsouin, André Martin, Odette Massot, Hélène Melot, Gérard Morteveille, Roland Morteveille, Foisneau Nicolas, Odette Plu, Daniel et Sébastien Prieur, Pierrette et Renée Renard, Gustave Talois, Michel Thomas, Raphaël Veillepeau.
Mise en page : Séverine Baudry – Abonnements-distribution : Corinne Allain, Nicole Baudry, Marie-Louise Nédélec – Trésorier : Jean-Claude Dorizon – Le petit Babillard illustré est une publication des Ateliers d'histoire de la Charnie. Imprimerie : Imprim'services, 53960 Bonchamp-les-Laval. Dépôt légal, juin 2005. ISSN : 1771-7051 – Imprimé sur papier recyclé avec des encres végétales sous le label imprim'vert.

Dans les boîtes à courrier



Je vous remercie pour le PBI, de l'avoir amené dans ma boîte. Je suis fidèle à Blandouet, car je suis la nièce de M. Marteau Félix et la cousine de Marguerite. Je tiens à vous offrir mes meilleurs vœux pour 2010.

**MARSOUIN Simone et Annie,
Laval (53)**

Merci à vous... Vos petits journaux ont beaucoup de succès... La preuve : Gilbert voudrait les précédents... Vous racontez la vie en Charnie ;

cela évoque beaucoup de souvenirs pour nous car nous allions souvent à St Denis d'Orques dans l'après-guerre 39-45 voir sa sœur et son beau-frère.

Suzanne et Gilbert Chaussée, Bandol (83)

Merci infiniment de vos journaux le petit Babillard. Je vais pouvoir être informé de votre région. Nous venons de la région des Yvelines et de Paris. Nous vous souhaitons beaucoup de réussite pour votre journal. Nous attendons les suivants. Merci de vos bons vœux. Recevez les nôtres en retour. **Daniel Prieur et Sébastien Vaiges (53)**

Bonjour. Nous vous adressons nos meilleurs vœux et vous remercions de l'article sur la médiathèque.

Félicitations pour la qualité du Petit Babillard : moi qui ne suis pas du coin, je me suis régalée en lisant le dernier numéro! Cordialement,

**Elsa Demé, Bibliothécaire intercommunale dans les Coëvrons,
médiathèque de Vaiges (53) 02 43 90 43 63**

Suite à ma communication de téléphone du 1er avril 2010 pour renseignements pour le petit Babillard pour les 12 numéros, je vous joins ce jour le chèque de 25 euros que vous me demandez. Cela nous intéresse beaucoup. Le Dr Robin avait soigné mes beaux-parents au Bout de lande à St Jean sur Erve où nous avons habité quelques années et avant nous étions gardiens d'herbage à la Flardière à Blandouet, notre patron M. Lechef, marchand de bestiaux à Evron, nos aînés allaient à l'école à Blandouet avec Louis Lepecq par la route à travers du bois. Nous avons 10 enfants et maintenant 33 petits-enfants et 36 arrières petits-enfants et la famille s'agrandit toujours.

Nos beaux-parents sont au cimetière à Blandouet où mon mari va 2 fois par an avec un des enfants à tour de rôle. Nous avons fait changer la pierre tombale car l'ancienne était sale et dangereuse.

Recevez nos sincères salutations.

... et nous connaissons à cette époque les gens du bourg et quelques-uns se retrouvent en usine avec de nos enfants, mon père autrefois bicard a travaillé à la Moutelière

chez Barrier et connaissait Bertine et Martial Dohin. Madame Lemaître qui était notre factrice, notre 3^e avait travaillé à la sortie de l'école chez André Bouvet, la Mancellière, nous avons beaucoup aidé Madame Landais au Bout de lande, nos voisins Paulette et Raoul Richard ; à cette époque c'était la santé hélas. Nos enfants tous travaillent et petits-enfants aussi, de tous métiers. Ils n'auront pas connu notre vie. Merci.

Suzanne Gibier et Jean, Laval (53)

Les actualités

Vivre en Charnie

Mercredi 20 janvier 2010, dix heures, Nelly et moi arrivons au rendez-vous convenu fin un matin de décembre avec Madame Fouchard. Ce jour-là, au lieu de glisser l'enveloppe dans sa boîte aux lettres j'avais préféré appuyer sur la sonnette et lui remettre le n° 12 du Petit Babillard illustré sans risquer de l'abîmer. Un peu comme la rose du Petit Prince, je n'avais pas envie qu'il arrive tout fripé. Il a fallu tant d'heures, de semaines, de personnes pour qu'il voit le jour, que quelques instants de plus pour que cette abonnée le découvre dans tout l'éclat de sa beauté, ça vaut bien le coup.

Partant de là vous pouvez imaginer la suite, une fenêtre s'éclaire, une porte s'ouvre, une silhouette descend l'allée dans un petit matin froid, un échange de bonjours et le babillage commence.

Résultat, trois semaines plus tard, nous nous retrouvons donc à six dans la salle du club de Saint Denis d'Orques. Point n'est besoin de parler longtemps des Ateliers d'histoire, partis de Blandouet sept ans plus tôt et de la joie qui serait la nôtre (la vôtre) si nous pouvions boucler le tour de la Charnie avec nos hôtes. La matinée s'avance et déjà la petite salle bruisse de souvenirs. Nelly prend des notes, nous reprenons des idées, puis nous évoquons tous ensemble des projets: faire une après-midi photos-souvenirs, rencontrer les résidants et montrer des diaporamas à la maison de retraite, tenir un stand lors de la fête annuelle...

Midi sonne lorsque nous sortons de la salle et remontons le passage jusqu'à la rue principale. Nous prenons congé jusqu'à la prochaine rencontre à Torcé-Viviers, le 12 mars.

En faisant demi-tour sur la place je me dis : quel bonheur de vivre en Charnie !

Frédéric Baudry, Blandouet (53).



*Journal du Syndicat
d'Initiative du canton
de Sainte-Suzanne.*

Les Ateliers d'histoire de la Charnie ont créé leur association



de G à D : Bernard Christin (Ste-Suzanne) trésorier adjoint, Frédéric Baudry (Blandouet) président, Jacqueline Fouchard (St-Denis-d'Orques) vice-présidente, Nelly Dorizon (Blandouet) secrétaire adjointe, Jean-Claude Dorizon (Blandouet) trésorier.
Absente sur la photo : Martine Letourneur (Chemiré-en-Charnie), secrétaire.

A l'origine un groupe a fait naître : « les Ateliers d'histoire », qui voici 7 ans étaient « de Blandouet ». Né à Blandouet, ce groupe était rattaché au comité des fêtes. On y parlait souvent des gens d'ici, ceux de la Charnie... Il y avait toujours quelqu'un qui connaissait untel dont on évoquait le passé, parce que c'était quelqu'un du coin et donc d'ici, en Charnie. Une convergence d'intérêt allait naturellement provoquer l'élargissement du groupe initial : après Blandouet ce fut d'abord Sainte-Suzanne, Etival et Chemiré en Charnie, puis Torcé-Viviers enfin Saint Denis d'Orques, et peut-être bientôt Vaiges. Six communes étant concernées, la structure du comité des fêtes était devenue insuffisante et inopérante, d'où la nécessité de changement. Un

« projet de statut assorti d'un règlement intérieur » de nos AHC a été fait et proposé. Il a mis une année pour mûrir et être accepté. Ces textes, distribués à tous, seront soumis à une assemblée générale le vendredi 12 mars à 18 heures à Torcé-Viviers. Ainsi, l'association de nos Ateliers d'histoire de la Charnie est née. Les objectifs restent inchangés : continuer à construire et comprendre notre histoire locale. Nous allons continuer nos veillées et après-midi photos souvenirs, mais aussi organiser des randonnées à la découverte de notre patrimoine local, et enfin éditer deux fois par an notre « Petit Babillard illustré » dont voici le numéro 13. Nous allons essayer de faire vivre le site internet de la « Pierre babillarde », enfin participer à la convergence des associations qui s'occupent d'histoire et de patrimoine aux alentours de la Charnie, en Sarthe et en Mayenne.

Chacun d'entre vous, lecteurs, fait vivre à sa façon notre petit journal « à la recherche des traces du passé de nos villages » en racontant ses souvenirs qu'il veut faire échapper à l'oubli. Bonnes et mauvaises nouvelles parfois, c'est ainsi que s'est construite notre histoire locale ici en Charnie. Il faut que ce passé nous aide à regarder devant nous pour comprendre ce que nous vivons et ce que nous sommes aujourd'hui.

Jean-Claude Dorizon, Blandouet (53).

Création du groupe « Convergences »

Dans le cadre de nos activités au sein de nos Ateliers d'histoire de la Charnie, nous avons envisagé une visite guidée de la Chapelle Perrine Dugué au vu du caractère exceptionnel, mais aussi des découvertes historiques récentes faites à son sujet. Gérard Morteveille (association des Amis de Sainte Suzanne), dépositaire de la clé d'entrée, a été notre guide. Cette visite remarquable par sa richesse de contenu n'a été partagée ce jour-là, que par une douzaine de personnes. Lors du pot de l'amitié en fin de visite, Gérard Morteveille disait qu'effectivement il faudrait faire partager ce patrimoine à beaucoup plus de monde et du moins dans notre secteur de la Charnie à un plus grand nombre de personnes qui s'intéressent au patrimoine au sein de leur association. Il suffisait d'en prendre l'initiative disait-il !...

J'ai accepté de lancer cette idée de partage dans un groupe que nous nous sommes convenus d'appeler « Convergences ». J'ai lancé une première réunion le lundi soir 22 janvier 2010, à Torcé-Viviers-en-Charnie, réunissant une dizaine de personnes. Après une présentation de chacun, la convergence des points de vue s'est installée, elle était porteuse d'intérêts communs pour agir ensemble car : « il nous faut mettre en commun ce qui nous rassemble et ensemble nous serons plus forts qu'individuellement

au sein de chacune de nos associations ». Une 2ème réunion a eu lieu le 8 mars 2010. Le groupe initial s'était élargi, il a confirmé notre hypothèse première de travailler ensemble et dans un premier temps d'échanger nos coordonnées et calendrier d'activités. Un groupe de référents rassemblant un référent de chaque association à vu le jour. La prochaine réunion est prévue le lundi 4 octobre à 18h30 à Chemiré-en-Charnie.

Voici la composition des associations de ce groupe « convergences » : les Amis de Sainte-Suzanne (Jean Bellanger), les Ateliers d'histoire de la Charnie (Frédéric Baudry), les amis de la Chapelle d'Etival (Michel Leturmy), Charnie Environnement (Grégoire Philippe), le Conservatoire de la Charnie (Martine Legal), l'association « la Licorne » pour le tourisme équestre (Brigitte Morteveille), le Patrimoine de Neuville (Gérard Carré), Médiéville53 de Sainte-Suzanne (Gérard Morteveille), et enfin les amis du patrimoine Vaigeois (Yves-Vincent Galvez). **J-C D.**

D'émotions en surprises, l'après-midi photos souvenirs à Torcé-Viviers en Charnie

Le samedi 27 mars 2010, les habitants de la Charnie étaient invités à se retrouver à Torcé pour partager leurs souvenirs. A cette occasion, une exposition sur le thème de la santé (PB N°12) était présentée. Comme à chaque rencontre, les photos ont eu beaucoup de succès, permettant à chacun de retrouver des tranches de vie :

« Ça nous a fait plaisir de revoir les anciens de notre jeune temps et les deux bourgs avec tous les magasins » (Constance Pilon).
« Ça fait revivre l'ancien temps, et les souvenirs refont surface » (Simone Rousseau).

La présence du Docteur Robin a été tout particulièrement appréciée : « moi ce qui m'a plu, c'est l'intervention du Dr Robin, il a soigné tous mes gamins ! » (Madeleine Heurtebise)

Des retrouvailles ont eu lieu entre des personnes nées à Torcé dont certaines avaient quitté la commune depuis de nombreuses années, que d'émotion ! Pour terminer l'après-midi une démonstration surprise de pose de ventouses a eu lieu... étonnant pour les plus jeunes !

Nous nous sommes quittés ravis après le traditionnel quiz et le pot de l'amitié.

Colette Attrait et Josiane Réauté, Torcé-viviers-en-Charnie (53).



Josette Grandin, à nouveau gagnante du quiz, embrassée par son mari, Serge.



La pose des ventouses.

Yves Robin et Solange Schlegel, deux générations d'acteurs de la santé en Charnie.



Concocté par Martine Letourneur, la grande spécialiste photographiée ici indiquant ses sources.



La recherche des indices pour répondre au questionnaire.

La future équipe gagnante en plein effort.



Rallye pédestre du 6 juin 2010

La rando de printemps est devenue rallye pédestre ce dimanche 6 juin 2010, à Torcé-Viviers en Charnie. Quelques inquiétudes du côté de la météo; après les orages de la nuit, le temps du matin était nuageux et les escargots étaient de sortie !!! A l'heure du pique-nique, le soleil était présent et ne nous a plus quittés.

Vingt-et-un candidats répartis en huit équipes ont pris le départ au plan d'eau, route du Bois pour une boucle autour de Torcé, avec une brève incursion dans sa jumelle : Viviers.

La route du Bois permettait d'entrer au « Coeur de la Charnie », de découvrir les paysages champêtres et la forêt de Grande Charnie. Un premier poste de contrôle à Bouillé, réputé pour sa terrible duchesse; un deuxième poste près du stade... Enfin, la troisième étape faisait découvrir Torcé-Viviers et sa rue de l'Union, si riche autrefois en commerces et autres activités en tout genre et dont les deux monuments aux Morts réunis sont le symbole le plus fort.

Après le repas, un questionnaire à thème inspiré par la date du 6 juin, une série de questions « astucieuses », quelques jeux d'adresse et une petite chanson ont terminé le rallye dans la bonne humeur collective.

Le plaisir de l'organisateur se résume à ces trois principes:

- ne perdre personne sur le trajet
- semer des questions-pièges (faire effectuer des calculs inhabituels comme la circonférence d'un cercle, par exemple)
- voir que tout le monde prend plaisir à ce remake de « La tête et les jambes »

Ces trois conditions étaient réunies pour le plaisir de tous.

Une excellente journée. **Martine Letourneur, Chemiré-en-Charnie (72).**



Planète en fête à Sainte-Suzanne les 3 et 4 juillet 2010

C'est une fête exceptionnelle qui aura lieu **le samedi 3 et le dimanche 4 juillet 2010 à Sainte Suzanne**. C'est la 7ème édition de Planète en fête, cette année, le site retenu sont la commune et le château médiéval bien connu. Cette fête est un « salon de l'environnement et du développement durABLE ». Organisé conjointement par le Civam Bio 53 et Médiéville de Ste Suzanne, un public très nombreux y est attendu. Les préparatifs s'effectuent depuis le début de l'année, de nombreux bénévoles y participent dont de nombreux membres de nos Ateliers

d'histoire de la Charnie, en particulier sur le jardin médiéval situé en dessous des remparts de la Poterne Nord. Il faut populariser cette fête autour de nous afin d'attirer un public très nombreux. **J-C D.**

La prochaine réunion de nos Ateliers d'histoire de la Charnie, le 11 septembre 2010, à Sainte-Suzanne.

Cette réunion sera la première depuis la création de notre association. Pourquoi marquer cet événement puisque notre association est comme on le dit sur « ses rails » depuis 7 ans !... Elle sera ordinaire car nous allons faire comme avant dans la mise en œuvre de nos projets, mais elle sera tout autant extraordinaire car nous devons essayer de réaliser nos intentions, nos projets... Que de chemin parcouru depuis sept ans. Pour anecdote, il faut dire ce qu'il se disait voici quelques années : « mais, ils vont bientôt ne plus rien avoir à raconter ». L'an dernier, lorsque nous avons fait la liste des sujets possibles à traiter dans le dossier, nous en avions au rythme de 2 parutions par an, pour plusieurs années... et autre information, notre tirage est désormais fait en 24 pages et non en 12 comme à ses débuts, et pour 350 exemplaires, alors qu'à l'origine, nous étions à une centaine seulement.

Dans les projets, il nous tient à cœur de rendre pérenne ce que nous faisons, ceci dans un esprit de partage et de convivialité. Il n'est pas question d'enfermer tous ces souvenirs exclusivement dans un musée !... Dans notre pays de Charnie, à partir de ce que les populations d'hier ont vécu, il nous faut comprendre ce territoire pour le faire vivre et le rassembler le plus possible. Voilà l'exceptionnel qui doit nous faire aborder les prochaines étapes de notre existence et rendre aussi pérenne nos ateliers ! L'esprit de la « convergence » entre nos associations doit également nous y aider, car « ensemble on sera plus forts » !... **J-C D.**

La rand'automne Le ruisseau babillard

De rando en rando nous avons bouclé le tour de la Charnie et à plusieurs reprises nous avons eu le plaisir de longer ou de franchir des ruisseaux, enfin des cours d'eau. Le Palais, le Treulon, l'Erve, La Valette, la Planche Maillard, le ruisseau de la Forêt, des Faucherries, l'Etang Neuf, le Pont Hamon...

Mais avec l'abaissement des barrages, ces eaux dormantes sont redevenues babillardes et l'envie est forte de les suivre, un peu comme nos lointains ancêtres au temps de la préhistoire pour qui rus et ruisseaux étaient les seules voies naturelles pour se déplacer dans ce qui ne s'appelait pas encore la Charnie ! Et tant qu'à commencer, préhistoire oblige, nous irons à Saulges. Au programme : randonnette le matin et jeux divers l'après-midi. D'ici le **26 septembre**, vous avez tout le temps de vous entraîner pour allumer un feu avec des silex ou pour coudre une cape en peau d'aurochs ! **FB**



C'est la fête, la fête !

Tel est le programme de **la prochaine veillée ou après-midi photos-souvenirs samedi 23 octobre prochain à la salle Perrine Dugué à Blandouet**. Gens de Charnie, de Sarthe et de Mayenne, venez revivre l'ambiance, retrouver les lieux, fredonner les airs, revoir les visages de celles et ceux qui ont écrit les pages les plus joyeuses ou les plus émouvantes des annales de la Charnie en fêtes.

Apportez vos photos, des chansons d'hier et d'autrefois pour les partager et surtout ne ratez sous aucun prétexte le désormais célèbre « Quiz de Nelly »

Suivez la presse locale qui vous précisera l'heure de ce moment convivial à marquer sans attendre sur votre calendrier ou dans votre agenda. **FB**



Le panneau d'affichage près de la pierre babillarde à Chemiré-en-Charnie.

Dans la boîte à souvenirs :

de la pierre babillarde à Internet

Le petit Babillard illustré : le seul journal pour tous, fait par tous. Une nouvelle fois, étonnez-vous en découvrant dans le prochain numéro les souvenirs, les photos, les documents que vous nous aurez confiés sur la façon dont on s'informait et dont on communiquait d'hier à aujourd'hui en Charnie. Tout ce qui relie la pierre Babillarde à Internet, depuis le télégraphe de Chappe qui s'élevait au-dessus de Viviers aux journaux locaux, aux dépositaires en passant par les premiers poste de radio, les transistors, les panneaux d'affichage, l'arrivée du premier téléviseur au village, la cabine publique, les facteurs, factrices, les télégrammes, les ateliers d'informatique avec les TO 7, votre premier appareil photo, les premiers téléphones mobiles, les journalistes et correspondants locaux, les photographes... réveillez vos souvenirs, qu'ils soient drôles ou émouvants et contactez-nous ou écrivez-nous... nous vous répondrons ! **FB**

Saint Denis d'Orques : Jacqueline Fouchard et Odile Legay - **Chemiré-en-Charnie** : Josette Grandin et Martine Letourneur - **Torcé-Viviers-en-Charnie** : Colette Attrait et Josiane Réauté - **Blandouet** : Nelly Dorizon et Nicole Baudry - **Sainte Suzanne** : Bernard Christin - **Neuville-en-Charnie, Vaiges, Thorigné-en-Charnie, Saint Symphorien, Rome, Paris, Tokyo, New-York et le reste du monde** : Les Ateliers d'histoire de la Charnie, chez Marie Nédélec, 5 place Adam Becker, 02 43 90 27 64.

Charnie en fêtes



En juin 1987 Elisabeth de Quénétain*, écrivait dans le deuxième numéro de la revue Sillon : « La FÊTE est capable, toute à sa joie, de faire oublier les vicissitudes quotidiennes ou d'unir les hommes autour d'une idée, d'un souvenir. Elle porte l'empreinte de ceux qui l'organisent et des temps qu'elle traverse. »**

Il n'y aura malheureusement pas de numéro trois et donc pas de suite au dossier intitulé « Autour d'un siècle de fêtes en Mayenne ». La courte existence de cette revue aura néanmoins eu l'intérêt de montrer la place que tiennent les fêtes pour qui s'intéresse à l'histoire. En décembre 2006, le Petit Babillard illustré s'était d'ailleurs déjà intéressé aux « fêtes d'hier et d'autrefois » à Blandouet, avant de s'élargir à la Charnie.

Alors celles et ceux qui ont contribué à ce 13^e numéro peuvent être heureux de voir que le Sillon ouvert il y a 23 ans par Elisabeth de Quénétain et son équipe, ne s'est pas refermé.

Et maintenant qu'allons-nous découvrir dans ce dossier sur la fête à pro-

pos de « ./... l'empreinte de ceux qui l'organisent et des temps qu'elle traverse. » ? Tout d'abord, l'image d'un passé à deux facettes. Un passé dont le progrès nous libère et un passé qui suscite nostalgie et commémorations quelques décennies plus tard. Ainsi en est-il de l'arrivée de l'eau courante et la fin des moissons d'antan. Nous verrons ensuite que la fête a souvent été le prétexte au dépassement, à des manifestations grandioses, et quoi de plus merveilleux que l'air et le ciel pour oublier le quotidien. Le dossier montre aussi qu'à défaut de pouvoir faire quelque chose spectaculaire, l'imagination, l'inédit ou même l'inattendu peuvent aussi ravir le plus grand nombre.

Enfin à côté de ces événements où l'on vibre avec la foule assemblée dans de grands espaces, il y a aussi ces fêtes sans grand tapage, qui ne feront pas la Une des journaux et qui pourtant resteront gravées à jamais, moments extraordinaires, dans le cœur et dans l'esprit de ceux qui les ont vécus.

Alors ne laissons pas échapper ces moments de joie partagée. Il y a deux semaines, peut-être pour la première fois dans sa longue histoire, Sainte-Suzanne accueillait, avec l'Hexagonal VTT, 22 nations réunies par leur passion pour la petite reine des montagnes. Le 13 juin, ce fut la fête du bio



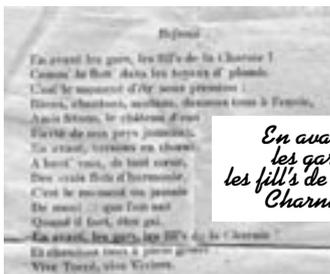
* Présidente de l'association Sauvegarde et Recherche des Coutumes Mayennaises,

** Extrait de l'Introduction au n° 2 de la revue Sillon, juin 1987

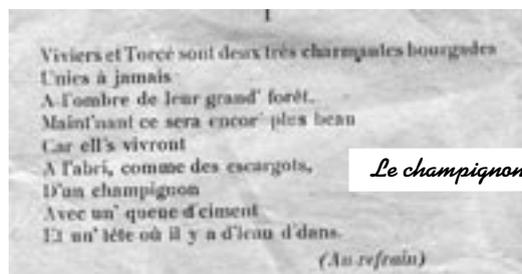
en Sarthe à Neuville-en-Charnie, les 3 et 4 juillet ce sera Planète en fête à Sainte-Suzanne, le 1^{er} août, la 20^e Marabille à Thorigné-en-Charnie, viendront aussi les assemblées, la Saint-Louis le 29 août à Blandouet, la Saint Gilles le 5 septembre à Chemiré-en-Charnie, la fête communale de Saint Denis d'Orques le 22 août avec le comice et le marché artisanal, sans oublier les fêtes dans les communes aux alentours, Chammes, Saint Symphorien... Extraordinaire calendrier d'une Charnie bien en fêtes, aujourd'hui plus hier et moins que demain !



Le chateau de Torcé-Viviers sous la neige.



En avant les gars, les fill's de la Charnie!



Le champignon

(Au refrain)

L'inauguration du service de l'eau à Torcé-Viviers Du haut de mes douze ans

Le 28 septembre 1947, la municipalité fêtait le bonheur de ses habitants. Ils recevaient l'eau du robinet, à la maison, d'un service public. La cérémonie se passait sous la houlette de M. Schmitt, maire de Viviers et conseiller général du canton de Ste Suzanne et de M. Simon, maire de Torcé. Pour l'occasion, avaient été organisés un défilé de chars et tout le folklore de l'époque. Du haut de mes douze ans, je n'avais pas les yeux assez grands pour tout voir. En tête du cortège, se tenait Monsieur le préfet de la Mayenne, Richard Touzet, représentant de la République, coiffé d'une superbe casquette aux liserés d'or, accompagné d'autres autorités du département. Une foule immense s'étirait de chaque côté de la rue et applaudissait avec de multiples bravos la confection et le charme des intervenants. Ce fut un moment fort et historique, hors du commun. Torcé-Viviers fut un modèle incontournable pour les communes de la région. Un magnifique souvenir pour moi. **Bernard Clairet, Blandouet.**



Hier le puits, aujourd'hui le robinet.

L'ondine et la reine

L'eau était déjà arrivée dans les foyers quand les deux maires de l'époque, Monsieur Schmitt et Monsieur Simon ont décidé d'organiser une grande fête pour célébrer cet événement; les paroles d'une chanson ont même été écrites pour l'occasion. Les habitants des deux communes avaient réalisé des chars fleuris; les pompiers et la musique de Torcé, pour sa première sortie accompagnaient ce défilé coloré. Le préfet qui s'était déplacé, a particulièrement apprécié ces chars et surtout un attelage tiré par deux juments bichonnées aux harnais rutilants.



Le char de la reine de l'eau à Torcé-Viviers

A cette époque, les deux villages n'étaient pas encore réunis et il ne pouvait y avoir qu'une seule Reine de l'eau; les organisateurs ont donc eu l'idée qui allait satisfaire tout le monde: un char avec une Ondine (Odette Echivard) pour Viviers était placé à l'avant du cortège et la Reine de l'eau (Denise Gauthier) pour Torcé trônait à la fin du défilé. La journée s'est terminée par une grande fête champêtre dans un des champs de la ferme du Verger. Après avoir été la reine de la fête, soixante trois ans plus tard et plus que jamais, l'eau c'est la vie !

Josiane Réauté, Torcé-Viviers (53), avec la complicité d'Odette Echivard.

Le faux-pas de la jument

En 1947, Odette Massot était assise sur un des chars de la fête de l'Eau à Torcé. Sur ce char se trouvaient aussi sa soeur et son petit frère, Jacqueline et Monique Peintre, Geneviève Garnier, Renée Quillet et ses deux frères. Son char, c'était « le Cygne ». « C'est le père Coudreuse qui menait le char. On a failli tomber quand la jument a fait une glissade: heureusement, on a rattrapé les petits et tout s'est bien passé. C'était la première fois que je portais une robe longue. Elle était blanche en espèce de dentelle. C'est la couturière, Madame Foulon (ou madame Bouteloup ?) qui l'avait faite. On était des mannequins sur notre char !

Les chars étaient fabriqués sous les hangars dans des fermes. Notre cygne, je crois qu'il était recouvert de coton pour imiter le duvet de l'oiseau. On avait fabriqué les fleurs en papier. Le reste de la décoration était naturelle: des roseaux, du lierre, des branchages... C'était une belle fête, il y avait du monde ! » *Odette Massot, Chemiré-en-Charnie (72), avec la complicité de Martine Letourneur.*



Le char du cygne.

La fête exceptionnelle pour l'inauguration de l'alimentation en eau à Saint-Denis-d'Orques

Que les deux roues et l'essieu...

Depuis de nombreuses décennies, l'alimentation en eau potable du bourg se faisait à la fontaine Bigot, située derrière le monument aux morts, place de l'église. Cette fontaine permettait aux habitants de la rue Principale et de la place de l'église de pourvoir avec des seaux et des brocs aux besoins journaliers en eau. Les secteurs des Cassières, la Barre et les Rochers s'approvisionnaient à une source dans le bois des Chartreux et ceux de la Lande, du Broussil se rendaient à une source, dite le Bouleau, près de la Hugerie. En année normale, telle était la situation de ces deux secteurs d'avril/mai à octobre. Les puits de ces endroits ne se remplissaient l'hiver qu'avec l'eau de ruissellement et s'asséchaient très vite. En 1947, l'année de la sécheresse, le puits de la place de l'église dont la très bonne source donnait en temps normal 1 mètre 20 de hauteur d'eau, ne donnait plus que 40 centimètres amenant les utilisateurs à attendre les 10 minutes nécessaires pour puiser à nouveau. Dans la foulée, un aménagement et une pompe, toujours existante furent installés près du lavoir sur la source qui l'alimentait. Son eau de qualité douteuse servait pour le nettoyage ou le lavage. Suite à cette situation, en 1948, le conseil municipal et le maire André Beauvais rencontraient le service du Génie Rural dirigé par Monsieur Champetier de Ribes, afin de solliciter un projet d'adduction d'eau. En 1949 ou 50, un puits fut creusé dans l'herbage des Chartreux, côté opposé au Parc. Le résultat fut décevant, environ 600 litres/heure soit six ou sept mètres cubes journaliers, c'était très insuffisant pour l'alimentation du village. Un captage

d'eau effectué au temps des Moines fut contrôlé dans le pré des Chartreux au-dessus du Parc. Son débit jugé intéressant de 45 à 50 mètres cubes journaliers fut retenu, une station de pompage existe toujours.

En octobre 1953 débutèrent les travaux avec l'entreprise Garzinski, pour les canalisations principales en fonte et les branchements d'eau jusqu'aux compteurs d'eau. Une petite polémique arriva quant au choix du matériau entre le tuyau de plomb, toujours utilisé à cette époque et le nouvel arrivant : le tuyau en plastique retenu par le Génie Rural. Monsieur Rousseau, ingénieur, fit remarquer aux Conseillers présents que les travaux étaient subventionnés par l'Etat et qu'ils donnaient obligation de tester les nouveaux matériaux et d'ajouter avec le sourire : « De toute façon, la vie consiste à choisir entre des inconvénients. » Les tranchées se faisant à la pelle, l'entreprise embaucha sur place une vingtaine de journaliers leur attribuant à chacun une longueur de 10 mètres. La montée des Chartreux se creusa sans difficulté jusqu'à l'entrée du bourg. C'est alors que l'on trouva le roc à une profondeur variant entre 20 et 40 centimètres. Ce travail demandait beaucoup d'énergie, il fallait du répondeur. Tel riverain mettait à 7 heures le matin, un panier de litres de cidre à disposition, le reprenait vide à midi. Tel autre bondait une barrique de cidre dans sa cave la retrouvait vide trois jours plus tard. Certains blocs ne

pouvaient se fissurer, en dernier recours, il fallait poser une mine. Le stock de planches apporté



Fontaine Bigot avant 1935.

par l'entreprise pour protéger les habitations des projections fut rapidement inutilisable. Une voiture à bras placée comme protection au-dessus de la tranchée, dans le bas de la place de l'église, fut pulvérisée ne laissant à cheval sur le trou que les deux roues et l'essieu, d'autres morceaux furent projetés jusqu'au niveau du toit des maisons. C'est dans ces moments-là qu'un chien nommé Filou, peu content de tout ce bruit, sortait du café en hurlant à la mort. Les travaux se poursuivirent jusqu'en juillet/août 1954 amenant le début de l'arrivée d'eau au robinet par une fête.



Le 26 septembre 1954, la journée de l'inauguration de l'adduction d'eau commença le matin par une messe avec la formation des cors de chasse « Le Bien-aller Sarthois ». Puis, Monsieur le Préfet de la Sarthe en compagnie de Paul Goussu, conseiller général du canton et d'André Beauvais, maire de St Denis d'Orques, déposa une gerbe au monument aux morts. Ensuite, sur le parvis de l'église, il coupa le ruban et au même moment, tout à côté de lui, un jet d'eau, installé la



veille, jaillissait et restait en action toute la journée : symbole de l'arrivée de l'eau à St Denis .

Après les cérémonies officielles vinrent les festivités avec, pour le midi, un excellent déjeuner, à l'hôtel-restaurant du Croissant, qui rassemblait de nombreuses personnalités et participants de la fête. La salle était comble et l'ambiance bon enfant. L'après-midi, commença le défilé dans les rues du village, avec en vedette cinq chars fabriqués entièrement par les habitants. Mauricette Couillard, 16 ans, reine de la fête, élue spécialement pour la cérémonie de l'adduction d'eau fut promené sur son char ainsi que ses demoiselles d'honneur, Raymonde Boul, 22 ans et Raymonde Leballeur, 18 ans. Il n'y eut d'élections de reines que deux années de suite. Ce magnifique char avait été fabriqué par Monsieur Esnault dans le hangar des parents de Mauricette. Ce fut une tâche délicate à mener car il n'y avait pas tellement de modèles pour aider à l'élaboration.

Le char de l'eau était représenté par un puits et Madame Landais, debout sur le char, criait en



patois : « Ya pu d'iau, Monsieur le Maire, ya pu d'iau ! » en aspergeant le public. Un autre montrait un immense cygne blanc au creux duquel s'étaient réfugiés des petits enfants. Un quatrième était monté par les chasseurs du Bien-aller Sarthois avec leur cor, enfin le cinquième produisait un perceur placé à l'intérieur de sa caisse et une vis à pressoir gigantesque sous laquelle était coincé un contribuable. Les chars tirés par des tracteurs et les participants à pied, notamment des enfants déguisés en alsacien, en breton et en niçois, partaient du chemin des rochers, descendaient la route de Chemiré, au carrefour se dirigeaient vers la route de Laval, passaient la route neuve et remontaient le bas du bourg pour arriver à la place de l'église, puis les Carrouges, la Nationale et retour vers le bourg. Le défilé était admiré par un très nombreux public, massé sur tout le trajet et conquis par le formidable spectacle.

Pour terminer cette journée, une chaumière, installée passage du Collège, a permis aux habitants de danser une partie de la nuit au son d'un orchestre. Cette fête fut une réussite et quelques années plus tard, les gens en parlaient encore en termes élogieux et avec nostalgie.

Remerciements à Jean Lanoé, André Martin de la Noë, Joël Legay et Jean-Louis Couillard pour leur contribution à cet article.

Raymond et Mauricette Leguy, St Denis d'Orques (72), avec les complicités de Jacqueline Fouchard, Odile Legay et Nelly Dorizon.

Du blé au pain ou la fête de la moisson de St Denis d'Orques.

Je suis arrivé à St Denis d'Orques avec ma femme, en septembre 1955. J'étais chiffonnier/ferrailleur et donc j'achetais de tout : des plumes, de la ferraille, des peaux de lapin, des chiffons... Petit à petit, j'ai acheté des meubles pour les restaurer, et ça, sans avoir appris ! J'ai abandonné plus ou moins ce premier métier pour celui de restaurateur de meubles anciens. J'avais tellement de demandes que j'ai embauché un ouvrier et pour finir, j'en employais cinq. Nicole, ma femme, n'était pas en reste puisqu'avec une aide, elle décapait, lavait, bouchait les trous, teintait et cirait les meubles. A nous deux, nous restaurions et fabriquions des meubles du début à la fin.

C'est en 1970/71 que ça a commencé : j'avais trouvé une vieille mécanique, un vrai tas de ferrailles ! C'était une batteuse à chevaux, le manège qu'on l'appelait. Je me souvenais de cet engin parce que pendant la guerre, mon père battait avec ce manège et moi je m'occupais des chevaux, il y en avait quatre ! C'est à ce moment-là, pendant la restauration du manège que m'est venue l'idée de faire une fête de la moisson à St Denis. A l'époque, j'étais président du comité des fêtes et pressé d'annoncer mon projet, j'ai provoqué une réunion. Pendant la séance, j'entendais : « Comment va-t-on faire ça ? Tu te rends compte du boulot et patati et patata... » On ne peut pas dire que les gens étaient emballés par mon idée sur le moment. « C'est pas grave si vous ne voulez pas, je vais faire ça tout seul et je vais la faire à côté, chez les voisins. » Quand ils ont vu que j'étais déterminé à ce point-là, ils ont fini par dire oui. Et une fois décidée, la vingtaine de personnes représentant le comité, n'a pas défailli !!!

J'ai continué la restauration de machines avec une batteuse : il n'y avait plus aucun morceau de bois dessus, il ne restait que la ferraille. J'ai tout refait dessus : les branles pour atteler les chevaux, la tablette, les secouettes pour remonter la paille, toutes ces petites bricoles pour remettre la machine en état de marche. Je suis resté trois ou quatre ans sur ce chantier, bricolant tout seul, uniquement le samedi et le dimanche car je faisais déjà les meubles à l'époque. En parallèle, je faisais encore la ferraille et c'est ainsi que j'ai récupéré la plupart des outils exposés, j'avais repéré tout ça dans un but bien précis : la fête.

Après les machines, les chevaux ! Il a fallu trouver des juments - c'est qu'il n'y en avait plus beaucoup dans la campagne ! - puis les dresser car elles ne savaient plus travailler et avec ça, il nous fallait les spécialistes pour leur apprendre à faire tourner un manège par exemple.

A la première fête, on n'avait que les juments, le manège et la faucheuse pour couper le blé. Mon objectif était de montrer aux gens d'où venait le pain, comment il était fait. On prenait le blé dans le champ, on l'amenait à la batteuse... comme en 1900. Tout était fait pareil. Dans le champ, avec les liens, on faisait les gerbes et des gens fauchaient

aussi à la faux. La batteuse ne nettoyait pas le blé, ça le battait simplement, il y avait le barbet, la barbe ! On appelait ça le pou en Mayenne (Je suis originaire de Cossé le Vivien). Il fallait séparer la barbe du blé pour avoir le blé propre et c'est la « vannoué » (vannoire) qui faisait ce travail de séparer le grain de la barbe.

Pour être complet, on avait besoin d'un four. Or, en Bretagne, dans le temps, chacun avait son four. C'étaient des fours métalliques que l'on pouvait déplacer facilement de ferme en ferme. Je suis parti chiner par là-bas et j'ai réussi à en trouver un. On était partis avec un camion exprès pour le ramener à St Denis. Comme ça, on pouvait faire le pain dans le champ, mon objectif était atteint. On est allés aussi en Vendée chercher des bœufs. Il fallait aller là-bas, se renseigner et par le bouche à oreille, on trouvait des gens qui voulaient bien nous en louer : la condition était d'héberger et nourrir les meneurs de bœufs.

Pour travailler, les bénévoles étaient présents quand je faisais des réunions pour préparer la fête, la salle était toujours pleine et les participants n'étaient que des gens de St Denis. Tout le monde voulait bosser. C'était super !

Au début, nos travailleurs se demandaient comment ça allait se passer, ils étaient un peu inquiets. A la première édition, nous étions à peu près 150, nombre qui a monté progressivement jusqu'à 300 au fil des années !

Pour l'organisation de la fête, je faisais le plan des différents stands disposés autour du grand champ : vente de pâtisseries, de glaces, de miel, de galettes, de

cidre fermier évidemment, vendu à la bolée, de pommé qui était fait à la Toussaint.

On effectuait nous-mêmes notre publicité en portant les affiches et les prospectus qui annonçaient la fête de la moisson. Pour éviter d'aller deux fois au même endroit ou bien d'oublier un pays, je réalisais des relevés de communes et l'itinéraire des gars. Ils allaient ainsi jusqu'au Mans, faisaient les marchés. C'était toute une organisation !

La première année, on a été débordés, dépassés par le public. On ne comptait pas sur autant de monde. On avait prévu des parkings (le champ de Henri Landais) bien sûr, avec du personnel pour placer les voitures pourtant, mais les autos étaient dans les moindres recoins. Les stationnements étaient combles, c'était plein partout !!! Certains conducteurs abandonnaient leur voiture pour venir à pied à travers les champs parce qu'ils ne pouvaient plus passer sur la route : il y avait un bouchon au feu rouge. D'autres laissaient leur voiture sur le bas-côté de la route comme ils pouvaient. A deux heures de l'après-midi, les stands manquaient déjà de boissons !! Le gars qui en vendait, un habitant de Loué, était venu voir la fête. Gentiment, il est reparti chercher des rafraîchissements mais comme il y avait quatre kilomètres de queue, il est revenu à cinq heures du soir, les gens tiraient la langue... On était débordés,





Fête de la moisson à Saint-Denis-d'Orques.



Les 6 heures cyclistes le 13 mai 1979 à Blandouet.



Charr devant la nouvelle mairie de Torcé-Viviers lors de l'inauguration du service de l'eau le 28 septembre 1947.



Les champions de France de natation à la baignade du Grand Moulin le 15 août 1945.

débordés. La fête commençait le matin par la messe. C'est le père Jean qui la célébrait. Le midi, on proposait à manger sur place avec buffet campagnard : galettes, saucisses. L'entrée était payante mais tout l'après-midi, on assistait à un va-et-vient continu de spectateurs, on a eu jusqu'à 10 000 personnes !! Pour la deuxième édition, forts de notre expérience, on a prévu un sens giratoire afin d'éviter les embouteillages et la pagaille : heureusement car il y avait encore plus de monde.

On a tué aussi le cochon pour nourrir le personnel, comme dans le temps, car il y en avait du monde pour battre dans les fermes ! Il en fallait des gens pour s'occuper des chevaux, porter la paille, approvisionner les gerbes, pour vanner... Je me rappelle quand j'étais gamin, mon grand père venait tourner le manège et pendant trois semaines, on tirait le blé de dessous la vannoué, on dégorgeait.

On pouvait voir aussi le stand des plumeuses d'oie, des laveuses... D'année en année, on a perfectionné la fête en ajoutant des activités qui reproduisaient tout ce que l'on faisait dans les campagnes autrefois mais aussi pour renouveler notre spectacle. L'hiver, n'ayant pas la télévision, ni la radio, les gens bricolaient le soir : les femmes tricotaient, filaient la laine, les hommes faisaient des paniers, des pailons, des cordages. On pouvait voir tout ça à notre fête !!

Malheureusement, nous avons eu des années pluvieuses. Je me rappelle qu'en 1980, les journaux avaient titré : "La pluie et la boue au rendez-vous." Les gens pataugeaient dans la boue jusqu'aux chevilles, perdaient leurs chaussures qu'ils prenaient à la main et continuaient pieds nus. D'autres plus prévoyants portaient imper et bottes. Ils nous disaient quand même très optimistes : "A l'année prochaine !" Une autre année, le vent soufflait fort et l'eau tombait à seaux. J'ai mis mon camion devant la buvette pour ne pas qu'elle s'envole et j'y ai attaché tous les poteaux du stand. Je me rappelle aussi, cette même année, avoir entendu le père Jean dire à la messe : « Pourtant, Madame Talois a « mis la bonne vierge dans le poireau » pour éviter qu'il ne pleuve et vous voyez le temps qu'il fait ! » La fête se passait au moment de la récolte du blé, c'est à dire fin juillet, mais le blé n'était pas toujours bien mûr !

Parfois, le matériel cassait : le joug à bœufs par exemple, alors il fallait courir pour le changer ou le réparer en le soudant chez Monsieur Vielpeau et repartir tout de suite.

Parfois, c'étaient les animaux qui nous donnaient du fil à retordre : une jument s'était emballée avec la faucheuse au derrière. C'était François Langlais dit Fanfan, qui fauchait. Il y avait la foule, le bruit, la musique, les micros, la jument avait eu peur. Après ça, Henri Landais tenait la jument par la bride.

Une autre fois, c'était le vent qui ne nous aidait pas. Il faisait s'envoler et s'éparpiller le blé coupé par la faucheuse et les grains de la batteuse. Dur de travailler dans ces conditions !

On était déguisé à la mode de dans le temps : les hommes portaient la ceinture de flanelle, des bretelles pour le pantalon, des chapeaux de paille, des boitons (sabots), les femmes vêtaient des jupes longues, des chemisiers blancs et des coiffes. Nous étions beaux !

Une année, nous avons eu une grande attraction nouvelle : une grosse machine à vapeur (une Merlin) qui entraînait une batteuse. La machine pesait bien cinq ou six tonnes.

Tout le monde a profité de la fête de la moisson. Tous les ans, on gardait juste un fond d'argent pour refaire la fête et le reste des bénéfices était partagé entre toutes les associations : le football, les Anciens, la musique... Les enfants des écoles en profitaient aussi, ils partaient en voyage. Le plan d'eau de la Basse Mercerie, financé aussi par la fête, a été construit quelques années plus tard pour permettre aux gens d'aller à la pêche et de profiter de la joie d'être au bord de l'eau.

Pour remercier tous les travailleurs bénévoles, on organisait un repas dans la semaine d'après. Je tuais cinq moutons, j'avais bricolé des barbecues avec des bidons de deux cents litres, pour faire cuire les bêtes mais ce n'est pas moi qui m'occupais de la cuisson. Six barbecues fonctionnaient en même temps, il fallait encore du monde pour s'en occuper. On s'installait sous le parquet qui avait servi à danser le soir de la fête. Une bonne entente animait tous ces gens !

La fête de la moisson organisée par mes soins s'est renouvelée pendant huit ans, jusqu'en 1982. Je peux dire renouveler parce que chaque année, nous pouvions présenter quelque chose de nouveau.

Et je pense que tout le monde a été content, heureux d'avoir réussi avec moi à mener à bien ce projet.

Gustave Talois, 12 avril 2010, St Denis d'Orques (72) avec la complicité de Nelly Dorizon.

L'étude avant le bal : le Bicentenaire de la Révolution, juillet 1989 à Chemiré-en-Charnie

Cette-année là... Toute la France célébrait le bicentenaire de LA Révolution ; celle qui avait commencé le 14 juillet 1789 par la prise de la Bastille ; qui nous a légué notre hymne national « La Marseillaise » et qui ; après avoir fait tomber de nombreuses têtes sous le couperet de l'invention du célèbre docteur Guillotin allait nous offrir la République... ou plutôt les républiques !

A Chemiré, cela a commencé par une discussion à la cantine avec Marie-Thérèse Delhommais, cantinière de son état. Pourquoi ne participerions-nous pas à cet événement à notre façon, avec nos moyens ? Nos moyens, justement ! Modestes... Faire participer les enfants de l'école sur la base du volontariat et avec les moyens que les familles pourraient y mettre : une seule obligation pour le costume, les trois couleurs, bleu-blanc-rouge.





La cantinière et l'institutrice



Les frères Coutelle pour les frères Bourdon-Durocher

On pouvait acquérir du tissu à rayure bon marché, un élastique autour de la taille, une couture latérale et nos fillettes portaient fièrement la jupe.

Confectionner la charlotte ornée d'une cocarde était un exercice facilement réalisable par les couturières locales, le costume était prêt ! Le bonnet phrygien pour les « sans-culotte » n'était pas trop compliqué non plus... Donc voilà pour la première partie du programme !

Traditionnellement, lors de la fête de Juillet, nous allions au Monument aux Morts pour déposer une gerbe. Cette année-là, Monsieur le maire a lu un discours de circonstance faisant le lien entre la Révolution et les victimes des guerres. Et puis, une autre idée a germé dans mon cerveau: pourquoi ne pas faire une évocation historique de Chemiré en 1989 à travers la vie de certains de ses concitoyens ? Archives communales, départementales, écriture de textes, recherche d'acteurs parmi les « grands élèves »... Pour compléter, des panneaux retraçaient les grandes dates de l'histoire du village. Ce jour-là sur le podium qui accueillait un groupe dansant, cinq jeunes acteurs déguisés ont



Magali et...



Nathalie

fait revivre l'Histoire de Chemiré.

Magali était « Dame Pierre », née Louise Ragot, épouse d'un marchand nommé membre de la Municipalité présidée par Alexandre Bourdon-Durocher, maître de forges, le 6 septembre 1787 et nous racontait la vie des habitants de Chemiré. Nathalie incarnait madame Bernard de Courmesnil, dernière abbesse de l'abbaye d'Etival et nous contait la

vie de cette abbaye de dames créée en 1109.

La famille Bourdon-Durocher était représentée par Jean-Luc devenu l'espace de quelques minutes: Ferdinand, soldat de l'armée napoléonienne mort le 2 décembre 1806 en Moravie qui a laissé son nom à un boulevard parisien. Jimmy incarnait Alexandre, le cadet, maître des forges à la suite de son père à Chemiré puis à Montcors (Chammes), élu député de la Flèche le 18 novembre 1827. Patrice était Frédéric, le plus jeune des trois frères. D'abord soldat comme son frère aîné, il se consacre ensuite à la terre.

Les costumes n'étaient pas d'époque, la lecture des textes était hésitante... mais la bonne volonté était là et chacun a retenu ce qu'il a voulu de cette journée-là ! **ML**

Le meeting d'aviation de Chemiré-en-Charnie

La jaunisse

J'avais neuf ans quand en août 1960, une épidémie de jaunisse s'est abattue sur Chemiré et ses environs. D'après plusieurs témoignages, les mères de famille furent privées de fête d'aviation à cause de la mise en quarantaine de leur progéniture.

Chez nous, toute la famille était contaminée. Nous sommes donc restés à la maison. Mais nous avons de la chance car, de la fenêtre de la salle à manger, nous voyions les avions et les parachutes. Nous sommes restés le nez collé à la vitre et avons pu profiter un peu de la fête.

Serge Grandin, Etival-en-Charnie (72)

L'église à restaurer.



Le succès du meeting aérien

Voici retracés, les souvenirs de madame Odette Plu, habitant Chemiré en Charnie, souvenirs aidés dans la mémoire, des coupures de presse de l'époque.

La fête de l'aviation, programmée le dimanche 14 août 1960, et organisée par l'Abbé Garnier, curé de Joué en Charnie, a failli ne pas avoir lieu tellement il a plu dans la nuit du samedi au dimanche... Les organisateurs qui avaient bien préparé le terrain, constatèrent qu'en dehors des voies d'accès détrempées, les pistes d'atterrissage des avions étaient praticables. Ainsi, c'est vers 10 heures que deux Piper-Club des « Ailes du Maine » ont atterri. Ils furent suivis par trois Jodel de « l'Aéro-club de Laval » puis d'un Stamp, avion de voltige, pendant qu'au sol on effectuait le montage d'un planeur... Dès le début de la fête, les baptêmes de l'air ont commencé, chacun était invité sur une courte durée à voir de là-haut, sa ferme ou lieu d'habitation, mais aussi les paysages de ce coin de la Charnie. Le chef pilote du Stamp, un certain monsieur Lecoq, a tenu la foule présente en haleine avec ses voltiges

aériennes : tonneaux et boucles, montée en chandelle, puis descente en feuille morte pour atterrir ensuite très sagement. Il y a eu aussi des démonstrations de parachute : ce fut une demoiselle Dupuy de Méry qui fit le premier saut lancé de 1000 mètres d'altitude, elle n'a ouvert son parachute qu'à la moitié du parcours. Ensuite ce fut, Jean-Claude Dubois parachutiste d'essai qui fit des démonstrations malgré un vent relativement

fort (qui l'a même déporté sur un arbre, mais chute sans gravité, le plus difficile fut d'aller extraire le parachute dans les branches). Le planeur a eu aussi du succès : il a impressionné la foule par sa grâce et son silence. Pendant tout ce meeting aérien, se déroulait une fête qui elle aussi battait son plein, genre kermesse avec de nombreux stands, animations et buvettes. De nombreuses personnalités furent présentes, en plus de



l'abbé Garnier, je me souviens en particulier monsieur Le Theule, député, monsieur de Beaucourt, conseiller général, monsieur Coutelle, maire, ainsi que de nombreux maires et notables des environs.

Cette fête de l'aviation fut très réussie, elle reste ancrée dans les mémoires des gens qui ont pu y assister avec de merveilleux souvenirs.

**Odette Plu, Chemiré-en-Charnie (72),
avec la complicité de Jean-Claude Dorizon.**

Billet pour un baptême



Déjà plus d'une semaine que les bénévoles travaillent à l'aménagement du champ des Euches, sur la commune d'Epineux le Chevreuil, pour recevoir les avions de l'Aéroclub de Mayenne et les Ailes du Maine. Tout est prêt le 13 août 1960 au soir, lorsqu'un terrible orage se déclare dans la nuit du 13 au 14. Nous nous levons en pleine nuit pour vider

les poches d'eau qui se sont formées sur les bâches des stands. Hélas, une bâche est déchirée. Il faut la remplacer avant l'ouverture des baptêmes de l'air prévue à 10 heures. Le moral est au plus bas. Si la pluie continue, il faudra annuler la manifestation. Je suis chargé d'aller chercher une nouvelle bâche à la Frogerie, de l'autre côté de la commune de Parennes. Malgré les réticences du propriétaire, je ramène la bâche. La pluie s'arrête, il fait presque beau, le vent s'est levé, le programme des parachutistes va être perturbé.

Ce n'est pas tout, il faut continuer à vendre les billets de tombola. Je pars à Chassillé pour couvrir la sortie de la messe. Je propose d'abord mes billets aux joueurs de coinchée dans les deux seuls cafés de l'époque. Mon succès est plus que moyen, je vends seulement cinq billets. La fin de la messe arrive, je suis débordé et tous mes carnets sont vendus en cinq minutes, sans doute ma présence fut-elle annoncée en prêche par monsieur le Curé. Arrive Me Ricour, la châtelaine de Chassillé, qui me propose l'achat d'un carnet entier, je suis désolé, hélas je n'en ai plus, majestueusement Madame Ricour me donne l'argent comme si... Je suis fier de moi, car pour un parisien en vacances, je suis durant cette dernière semaine, le deuxième vendeur de billets de Chemiré. L'après-midi, j'hérite d'un billet pour un baptême de l'air que ma belle-sœur ne peut utiliser. Mon tour arrive, c'est la première fois que je monte dans ce petit tas de ferraille, pas du tout rassuré. Tant bien que mal, vent de face, on décolle. L'avion s'élève, je vois Chemiré, je regarde à la verticale le cimetière, quelques instants plus tard, encore le cimetière. On n'avance plus, je suis très inquiet car le vent debout est très fort. Tout d'un coup, virage sur l'aile à gauche à 180°, en un rien de temps, on se retrouve au-dessus d'Epineux le Chevreuil, c'est mieux que le cimetière. Soulagement, atterrissage impeccable, fin du stress.

C'est un souvenir inoubliable puisque 50 ans plus tard, je m'en souviens comme si c'était aujourd'hui.

L'abbé dans les cieux

Comme promis, j'ai regardé dans mes vieux albums pour retrouver la Montgolfière, un jour de kermesse dans le parc du Château Genestier. Je ne me souviens plus si c'était Chèrière* ou Chavière et c'était tous les ans à la même date. L'abbé Guerois disait la messe en plein air derrière le château et il y avait une buvette et des stands : chamboule-tout, le lapinodrome, lapins, poules, canards, que les fermiers donnaient. Notre beau-frère Chevreuil qui travaillait avec ma sœur à la maison de retraite La Fousillière, autrefois et ensuite Notre-Dame St Jean des sœurs de St Thomas de Villeneuve, elle faisait cuisine et à la fin mi-temps en ménage et lui, homme à tout faire : jardin, pelouse, entretien intérieur, tout. Il était pompier, son nom Chevreuil René. Lui est décédé il y aura 3 ans et elle, habite en face le cimetière à Evron. M. Gérard, épicier était un beau « blouse marchand de vache », etc. et comique et Melle Marie-Josèphe Pavy tenait un stand avec des enveloppes, toutes gagnantes, avec des choses données et de petits prix. Elle était très dévouée pour le patronage dans la salle qui avait brûlé en allant à la vieille piscine.

Notre enfance que je vous raconterai plus tard, une vie d'enfant avec à manger toujours sur la table et propres, mais de très bonne heure à gagner notre vie. Nous étions 11 enfants. Cette fête devait être vers 1976-77 ; des personnes de Ste Suzanne ont reconnu dans la nacelle l'abbé Guerois avec le propriétaire de la montgolfière. Il y avait toujours beaucoup de monde. **Suzanne Gibier, Laval (53)**

* C'est Chèrière, précision donnée par Jean Bellanger, président des amis de Sainte-Suzanne.



A la baignade du Grand Moulin, nos héros d'un été

Le 4 septembre 1933 le Conseil Municipal de Sainte-Suzanne, considérant que l'installation d'une baignade à Sainte-Suzanne était grandement désirable "pour permettre aux habitants de pratiquer la natation, déjà fort à l'honneur dans le pays, et offrir aux nombreux touristes une distraction agréable et saine", désigna une commission de trois membres pour étudier ce projet, avec le concours de M. Jallu, ingénieur des Travaux Publics de l'Etat.

Il est vrai que depuis quelques années un certain Jean Taris faisait parler de lui, en France, en Europe et dans le monde : Médaille d'argent du 400 mètres nage libre aux Championnats d'Europe de 1931, ainsi qu'aux Jeux Olympiques de Los Angeles en 1932, champion de France des 100, 200, 400 et 1500 mètres nage libre en 1929, 1930, 1931 et 1932... Un beau palmarès qui ne pouvait qu'inciter les Français, et parmi eux les Suzannais, à faire trempette ! Cette commission présenta au Conseil, le 5 mai 1934, un projet tendant à aménager en "bassin de natation" le refoul du Moulin au Vicomte, ou Grand Moulin, "où il semble possible de créer un bassin ayant approximativement soixante mètres de longueur sur quinze mètres de largeur. Les travaux seraient assez importants : curage – clôture – cabines – etc. La dépense serait de dix mille francs environ... Le Conseil, considérant tout l'intérêt que présente l'installation d'une baignade à Sainte-Suzanne où réside l'été une population importante de touristes, sollicite une subvention de l'État, et s'engage à prendre à sa charge la somme que ne couvrirait pas la subvention".

Le 10 juin 1934, le Conseil délibère et apporte certaines précisions à M. le Préfet de la Mayenne, qui permettront à celui-ci d'accepter le projet, et le 5 septembre M. le Maire est autorisé à traiter de gré à gré avec l'Entreprise Rossignol, d'Evron, pour cette réalisation, cette entreprise ayant déjà dans la cité le matériel et le personnel nécessaires à la création du réseau d'eau potable.

Ce "refoul" existait depuis la construction du moulin, plusieurs siècles auparavant. Destiné à amener l'eau pour faire tourner la roue, c'était un bassin rectangulaire, perpendiculaire à la rivière, par où transitait l'eau avant de traverser la route par une canalisation souterraine. À la sortie du Moulin, l'eau rejoignait l'Erve au pied de la butte de la Saltière par un canal peu large. Les travaux durent avoir lieu en 1934 ou 1935 : construction d'un muret en ciment séparant la rivière du bassin, d'un muret de soutènement côté route, curage de la vase, aménagement de cabines pour les hommes dans la grange faisant face au pont,



Le bassin de natation du Grand Moulin.

et pour les femmes dans le bâtiment situé à gauche du pont, dépendant de la tannerie voisine. Les cabines de déshabillage avaient pour cloisons et porte... de la toile de jute, semblable à celle utilisée pour les sacs de pommes de terre ! Ce "refoul" retrouva donc une nouvelle vie, après avoir pendant des siècles alimenté le moulin, servi de lavoir (la maison voisine fut longtemps habitée par des laveuses) et d'abreuvoir pour les animaux.

Les "baigneurs" purent enfin en prendre possession... Ils pouvaient s'installer et déposer leurs affaires dans le pré situé le long du bassin, sur le côté opposé à la route. De nombreux suzannais, ainsi que les estivants, s'y retrouvaient les jours de beau temps, nageaient où apprenaient (il y avait pied partout), jouaient... C'était l'endroit où l'on retrouvait les copains, pour mon frère et moi nos cousins Desnos, Jacky Sévin, Jean Potier...

Et un jour... On vit arriver cinq personnes, des jeunes hommes que l'on ne connaissait pas... Grands, beaux, musclés, nageant divinement vite et bien la nage libre



(on disait "le crawl")...

Renseignements pris, ils étaient parisiens et séjournaient à Torcé où, tout de suite après la guerre et alors que l'on était toujours sous le régime des restrictions et des cartes d'alimentation, on se nourrissait plus facilement et mieux en province que dans la capitale...

Sitôt arrivés en Mayenne, ils s'étaient lancés à la recherche d'un endroit où ils pourraient nager... et avaient trouvé Sainte-Suzanne. Ce n'était rien moins que la fine fleur de la natation française ! Ils s'appelaient Foucher-Créteau, Tony Hatot, Mayolli, Cecchini, et... Jean Taris lui-même, qui avait été vice-champion olympique et d'Europe, et plusieurs fois champion de France ! On n'osait y croire, on les admirait, on s'essayait au crawl... Comme ils venaient presque chaque jour, on finit par leur parler et même par jouer avec eux au water-polo... Ils participèrent à une fête de la piscine le 15 août, mais l'histoire n'a pas retenu si ils prirent part à la chasse au canard, pauvre bête que l'on lâchait au milieu du bassin, les ailes sans doute rognées, et qui serait à celle ou à celui qui l'attraperait !

Nos héros d'un été nous quittèrent, nous laissant de merveilleux souvenirs.

Au début des années 80, le bassin fut asséché et comblé, la maison et le jardin (qui avaient été achetés en 1946 par la Commune) vendus à un particulier... Une "vraie" piscine, moderne, réglementaire, avec de l'eau chlorée, venait d'ouvrir chemin des Fossettes, entre le village de vacances et le terrain de camping... J'y vais quelquefois, avec mes enfants et petits-enfants, c'est bien, on y passe de bons moments... et elle s'appelle "Jean Taris".

Mais la baignade du Grand Moulin, c'était bien aussi... Autrefois.

Roland Morteveille, Sainte-Suzanne, le 27 avril 2010

Reine des sports

Les membres du foot voulaient faire une fête, alors, avec certains joueurs, mon mari Roger Melot, président du football de Blandouet a décidé de faire élire une reine des sports. Il a entamé des démarches et s'en est beaucoup occupé. Heureusement, il a eu l'aide, grâce à notre fils, de Monsieur Benitto du Mans qui connaissait l'organisation et animait ce genre de fête. Ils ont demandé à des jeunes filles de Blandouet et des pays de St Denis d'Orques, Thorigné, St Jean sur Erve, surtout à des sœurs de joueurs si elles voulaient bien se présenter à cette élection.

Pour l'occasion, nous avons loué une chaumière qui a été installée sur la place de l'église, devant le monument aux morts. Au moment de l'élection, les jeunes filles se sont présentées toutes ensemble devant le public. Perchées sur l'estrade destinée aux musiciens, elles tenaient chacune un numéro, ce qui facilitait le vote. Elles étaient une dizaine, bien mises et endimanchées, habillées de leur plus jolie robe. Tous les gens présents pouvaient voter à main levée. Tout le monde était curieux de voir ça car, dans le secteur, c'était la première fois qu'on élisait une reine des sports. Le parquet était plein, les gens debout, serrés, les uns sur les autres. Il y avait une chaude ambiance, tout le monde criait. C'étaient la famille, les parents, les amis des joueurs de foot en général. La plupart des jeunes filles étaient con-



Miss Blandouet, ou : la reine des sports

De G à D : Claudine Noury, 1ère dauphine, M. Benitto animateur du Mans et organisateur de l'élection, Victor Julien, maire de Thorigné-en-Charnie et conseiller général du canton de Sainte-Suzanne, Jeannine Blanche, la reine, Gustave Dubois, maire de Blandouet, Thérèse Thibault, 2ème dauphine, Roger Melot, président de l'Etoile sportive de Blandouet.

nues, alors les spectateurs les soutenaient en criant le prénom de la demoiselle qu'ils voulaient voir élue.

Ça se passait le soir du 30 juillet 1966. Chacun devait payer une entrée pour aider à rembourser la location de la chaumière. L'association du foot, à ce mo-

ment-là, n'avait pas de subvention, fallait faire par soi-même. On mettait le tampon du club sur le poignet des entrants comme ça, ils pouvaient aller et venir, boire un coup à la buvette installée dans l'ancien presbytère. Pour prolonger la soirée et que la fête soit complète, un bal avec orchestre était prévu. Ce soir-là, Jeannine Blanche de Blandouet, âgée de 19 ans, fut élue reine des sports. Thérèse Thibault, 18 ans, de St Denis d'Orques et Claudine Noury, 17 ans, de Thorigné, sœurs de joueurs, furent ses demoiselles d'honneur. Ce fut l'unique fois dans l'histoire de Blandouet où il y eut lieu une élection de reine.

Quelques temps plus tard, Gustave Dubois, maire de la commune de Blandouet, est venu voir mon mari pour avoir la présence de la reine des sports et de ses demoiselles

d'honneur à l'Assemblée annuelle du village. Après avoir aussi demandé l'avis aux jeunes filles, quelques villageois leur ont construit un char avec un plateau de tracteur pompeusement décoré, pour promener les jeunes élues dans le village. Ma nièce, Marie Jo Perrier, avait confectionné des jupes plissées en papier crépon vert pour les habiller toutes pareilles. Les parents devaient fournir le petit chemisier blanc.

Par la suite, Jeannine a bien voulu se présenter à une élection départementale qui avait lieu à Château Gontier, mais devant le plus grand nombre de participantes, il a été difficile d'être la gagnante.

Hélène Melot, Blandouet (53), avec la complicité de Nelly Dorizon.

Sainte-Suzanne

le joli mois de mai 1990 en fête de la randonnée



Après Saint-Berthevin en 1989, la seconde fête de la randonnée en Mayenne réunissait les pratiques douces de nature, à pied, à vélo, à cheval et en canoë-kayak. Plus de 1000 personnes étaient au rendez-vous. Un petit groupe de travail avec Michel Talvard, alors jeune volontaire au Comité départemental du tourisme, a décidé de faire mieux que Guillaume le Conquérant : prendre d'assaut le château de Sainte-Suzanne.

Les 19 et 20 mai, un village d'exposants s'installait dans la cour, près du célèbre donjon. Un florilège de randonnées s'épanouissait sur un site remarquable pour sa qualité paysagère, sa notoriété historique et culturelle et ses chemins gravissant un synclinal en grès couronné de forêts, aux pentes bocagères dévalant jusqu'à l'Erve.

Il n'est pas de joli mois de mai sans orage. Mais plus rares sont les tempêtes qui prennent d'assaut les forteresses, les rafales qui sifflent dans les mâchicoulis, les trombes d'eau qui trempent les randonneurs ébahis de la rage des éléments. Il faut se replier en hâte dans le château. Avant minuit, nos vaillants soldats qui ont résisté aux outrages de la nuée peuvent enfin retourner chez eux. Dans un

ciel limpide la lune brille de mille feux. Demain, dame nature éclatera de contrastes pour le plaisir des yeux et des photographes. Ce 20 mai, tandis que les randonneurs repartaient paisiblement à la conquête des chemins, une table-ronde ouvrait le débat sur la protection des chemins et leur valorisation touristique.

20 ans après, je garde la mémoire de ce rassemblement convivial orchestré par un groupe d'acteurs associatifs volontaires. Certains ont beaucoup grandi comme le Comité départemental de la Fédération française de la Randonnée pédestre que je préside. Souvenir, souvenir... Merci petit Babillard. **Alain Guéguen, Le Genest-Saint-Isle (53).**



2^e fête de la randonnée



La randonnée à la croisée des chemins.



Logo de la 1^{re} fête de la randonnée.

Les 6 heures cyclistes de Blandouet, une épreuve hors du commun

C'est avec plaisir que j'ai revu les photos de cette épreuve cycliste hors du commun ; en effet, le Comité des fêtes local et l'Association « Sport, Nature Erve et Charnie » avaient eu la judicieuse idée d'organiser une course cycliste en relais par équipe de 4, sur un circuit de 700m autour du bourg de Blandouet,

Lorsque Frédo Baudry m'avait parlé de son projet, j'avais adhéré aussitôt, car je pensais que ce genre d'épreuve recevrait l'adhésion de mes amis cyclos de l'Amicale laïque d'Evron. Je n'ai pas eu trop de

difficultés à les convaincre de créer des équipes par affinités; il y avait je crois, une équipe de « Chauffeurs-routiers », les « banquiers », le « COSPMS de la Mairie d'Evron » le « C.A. Evronnais » et en ce qui me concerne, j'avais réussi à mettre sur pied une équipe familiale composée de mon beau-père : Paul Chaumont (58 ans, doyen des engagés) ancien boucher de Torcé, natif de Blandouet, de son fils Yves (32 ans) également boucher, de mon fils aîné Jean-Michel qui n'avait que 14 ans et dont c'était la première compétition et moi (37 ans à cette époque !....)

Le Comité d'organisation avait souhaité limiter à 14 le nombre d'équipes pour des raisons de sécurité ; heureusement car il y eut de nombreuses demandes, cette formule originale avait séduit le milieu des cyclos qui étaient venus d'Ernée, Mayenne, St-Berthevin, Montsûrs, etc.

Que dire de la compétition ? Chaque concurrent devait faire au minimum une heure de course et l'équipe gérait comme elle le voulait les deux heures restantes en fonction de la fraîcheur des équipiers : avec la canicule qui régnait ce dimanche 13 mai 1979 beaucoup de concurrents étaient « sur les rotules » bien avant la fin de la course . Il faut préciser pour ceux qui ne pratiquent pas le vélo, que c'est très dur physiquement de tourner sur un circuit très sinueux de 700 m, où il faut sans arrêt relancer après les virages et éviter de « se retrouver dans les bottes de paille » ce qui arriva à Paul lorsqu'il fut emporté par son élan en doublant un concurrent. Maurice Landeau « équipe des Chauffeurs » se souvient avoir pris « une bonne gamelle » dans le virage qui amorçait la remontée vers le bourg, en effet, Yves Blanchard «équipe des banquiers » avait déjanté de la roue arrière juste devant lui et n'ayant pu l'éviter, il s'était relevé avec une blessure à la main mais les deux concurrents repartirent aussitôt.

L'ambiance de la journée était très conviviale et l'organisation parfaite sous la houlette de Dominique Tavenon, Jean-Claude Dorizon, Frédo Baudry. A l'heure du déjeuner, ceux qui ne pédalaient pas se rendirent au plan d'eau pour un pique-nique en famille. Je ne me souviens pas du résultat de notre équipe, mais ce qui est sûr c'est que nous avons accompli les 6 heures. Dommage que ce genre de divertissement n'ait pas eu de suite; pourtant, à cette époque, chaque village organisait une, voire plusieurs courses cyclistes sous l'égide de la FFC. à l'occasion de la fête communale annuelle. Je me

souviens qu'en ce qui concerne le C.A. Evronnais, nous devons contrôler plus de 25 épreuves par an. C'était l'attraction de la fête pour l'après-midi et cela amenait beaucoup de public. Dans la Charnie, il y avait des courses à Torcé, Blandouet, Ste-Suzanne, Chammes, Voutré.

Aujourd'hui, le C.A. Evronnais n'organise plus qu'une course sur route (le Grand Prix Super U à Evron); les organisations FFC étant devenues trop onéreuses avec un excès de contraintes et de moins en moins de compétiteurs. Les Comités de fêtes préfèrent organiser un vide-grenier qui ne demande pas d'engagement financier et attire toujours beaucoup de public.

Heureusement, le V.T.T. est arrivé et il s'est développé dans le secteur grâce à mes fils Jean-Michel et Franck, sous la houlette de leur ami et président : Jean-Michel Chartron ; mais ce sport ne convient pas pour animer une fête de village, même s'il est parfois très spectaculaire.

Alors, les amateurs de la « petite reine » se défont souvent en groupe le dimanche matin sans esprit de compétition sur les routes des Coëvrons et les retraités comme moi roulent également les autres jours de la semaine. **Michel Thomas, Evron (53).**



Les Assemblées de 1928 et après à Blandouet.



Georges Ausselin, dit "Pépé Jojo", aidant un enfant au casse-pot.

Pendant l'Assemblée qui avait toujours lieu le dimanche le plus près de la St-Louis dans le calendrier, il y avait trois bals. Le premier bal avait lieu chez monsieur et madame Pilon mère (Augusta). C'était madame Pinson de Viviers en Charnie qui s'en occupait. Les entrées de bal étaient payantes : à chaque danse, elle disait : « à la monnaie, s'il vous plaît ! » on payait à la danse ?

Le deuxième se trouvait chez monsieur et madame Pilon Auguste, il était tenu par madame Zimmer, la fille de monsieur Poil, habitant Ste-Suzanne. Le troisième bal était installé entre chez monsieur et madame Salmon et la famille Fourmond. D'habitude, c'était Maximilien Cartier qui y jouait de l'accordéon.

Dans les jeux pour l'assemblée, on pouvait trouver un manège de chevaux de bois. Il était installé sur la place, à côté de l'église. Plus loin, il y avait un mât de cocagne : c'était un poteau de bois bien droit, lissé avec du savon noir et dressé debout. En haut se trouvait une roue de vélo sur laquelle étaient accrochés, tout autour, les lots à gagner. La hauteur de la roue de vélo était réglable depuis le bas par une cordelette. Chaque

enfant volontaire devait monter jusqu'à une certaine hauteur qui variait suivant leur grandeur. Pour tout le monde, grimper n'était pas facile car ça glissait. D'autres jeux étaient proposés : le casse-pots réservé aux garçons et pour les filles le coupe-ciseaux. Ce travail a longtemps été dévolu à l'agent de la commune. Plus récemment, on a connu la course aux œufs (il fallait faire un parcours de 20 ou 30 mètres sans laisser tomber un œuf dur déposé dans une grande cuillère, tenue dans la bouche de chaque participant), mais aussi la course en sac (chaque participant s'installait dans une poche de chanvre, l'ouverture du sac monté jusqu'à la ceinture ; il fallait effectuer des sauts à pieds joints sur le même parcours de la course aux œufs). Bien entendu, les premiers arrivés avaient gagné, ce-

pendant il ne fallait pas tricher car on était disqualifié ! On trouvait aussi le stand de tir à la carabine tenu par la famille Poil, le stand était tout entouré de bottes de paille. On a connu aussi, le jeu des poupées qui consistait à lancer une balle (faite en tissu) pour faire tomber une poupée attachée avec un fil. Pour tous les jeux, quand on gagnait, on recevait un lot. Autrefois aussi, des concours de cartes étaient organisés lors des fêtes et puis il y avait aussi le cinéma que l'on pouvait voir dans l'ancien presbytère de la commune (qui est maintenant la salle Perrine Dugué). Ces fêtes rassemblaient toute la population, des plus jeunes aux plus anciens, et on s'amusaient bien !...

Fernande Ausselin et Claudine Gaudemer, Blandouet (53) avec la complicité de Jean-Claude Dorizon.

Vous avez dit « Fêtes extraordinaires » ?

Jusque dans les années soixante, les gens faisaient la fête près de chez eux. Peu de voitures, on se rendait aux fêtes à pied, ou à vélo, en famille ou en bandes...

Les fêtes extraordinaires sont celles qui ont marqué la mémoire collective des villages qui les ont créées. Elles sont fastueuses, inhabituelles et souvent uniques. Les fêtes « extra-ordinaires » sont celles qui ont marqué notre mémoire personnelle. Celles qui nous ont sorti de notre quotidien. Elles peuvent être modestes, éloignées du village et pleine d'insouciance, liées au rôle qu'on nous a attribué dans un événement important... Elles sont aussi variées que ceux qui en portent le souvenir.

Yvonne Bellanger se souvient des veillées de pommé, des gens de la campagne, « la fête des pauvres », comme elle la nomme !

« J'avais quatorze ans, environ. Avec une copine, Odette Hermange, on allait en vélo à Montlouvre, chez notre copine Yvette. Monsieur et madame Poupin invitaient trois ou quatre familles à participer à la fabrication du pommé. La veille, on épluchait les pommes qu'on coupait en quartiers. On utilisait une pomme douce et tendre: la pomme de « Reytet ». C'est Gaston Bourné qui les fournissait : il avait un gros pommier au Mineraï, derrière l'Ecotay.

Tôt le matin, on plaçait le chaudron de cuivre sur le « trois-pieds » dans la cheminée. On chauffait le cidre nouveau au bois de coudre (noisetier). Je n'ai jamais su pourquoi c'est ce bois-là qu'on utilisait, même la « cuillère » qui servait à remuer était en coudre. Quand le cidre était chaud, on ajoutait les pommes ; on mettait un peu de sucre... mais pas beaucoup parce que, tout de suite après la guerre, c'était rare et cher. On laissait chauffer le tout, doucement en remuant régulièrement. La cuisson durait toute la journée et toute la nuit !

Le midi, on mangeait « normalement » mais le soir, c'était « la grosse soupe », à la poule ou au pot-au-feu. Je vois encore le tas de viande et le chou énorme qui l'accompagnait ! Je n'avais jamais vu un chou aussi gros, je ne sais pas combien de personnes pouvaient manger dessus. Et puis, les tartes... et ensuite, on dansait au son de l'accordéon du beau-frère de madame Poupin, monsieur Roullier. Vers minuit, on mangeait un casse-croûte. Ensuite, nous les filles on allait se coucher toutes les trois serrées dans le lit d'Yvette; on ne dormait pas bien !

On « trempait » le pommé vers 11h- midi, le len-

demain. On le conservait dans des pots en verre ou en grès. Ce n'est pas évident à réussir. On en a fait chez mes parents ; une fois, il était trop mou. Chez d'autres, il était trop dur. J'en ai refait une fois depuis que je suis dans le bourg avec du cidre au père Saillant et des pommes de Golden dans ma bassine à confiture... »

Et là j'ai dégusté une cuillerée de pommé d'une saveur et d'un parfum extraordinaires !!!

Le récit d'Yvonne fait écho aux souvenirs de **Georges Guittet** qui précise : la « cuillère » en bois, c'était le « baraton », long manche équipé d'une sorte de lame en bois à la perpendiculaire. Georges, sa fête extra-ordinaire, c'est la foire de l'Angevine qui se déroulait à Laval au mois de septembre. La famille habitait alors à Roisnon (Viviers).

« On partait le samedi après-midi à vélo, prendre le train à Voutré. On était toute une bande: mon frère, ma soeur, les Cosson, Roger et Madeleine Plot, les Choisnet... A Laval, on logeait chez des amis ou de la famille. Nous, on dormait chez la mère Foucher qui habitait près de la Préfecture ou chez des amis à elle qui étaient à l'Avesnière. Ils nous nourrissaient aussi; on emmenait du ravitaillement: des volailles et autres produits de la ferme...

On allait à la fête foraine. Il y avait des manèges, des tirs à la carabine, de la barbe à papa...

Grâce à notre copain Robert, ça ne nous coûtait pas trop cher ! Il travaillait à l'imprimerie qui fabriquait les billets pour certains manèges (tapis roulant et autos-tamponneuses) et nous fournissait gratuitement en billets ! On achetait juste quelques tickets pour ne pas se faire repérer...

Pour le « dragon » (sorte de chenille), on avait une autre technique : on attendait que le gars ait ramassé les tickets et on sautait en marche au moment du départ

du dragon... sinon, ça allait vite et c'était dangereux!
On rentrait le lundi soir: la fête était finie. C'était après la guerre, vers 1945-1946... »

Pour **Michel Letourneur**, ses souvenirs d'enfance le ramènent aux fêtes du lac à Sillé. Nous sommes en 1960. Il parcourait les huit kilomètres qui le séparaient de la « Hacherie » à Coco-Plage, à pied, en famille, avec ses frères et soeurs. Là, ils admiraient les courses de hors-bord et les exercices de parachutage. Il y avait du monde, du bruit, des sensations. De quoi faire rêver ...

En 1965, la 4 CV fait son entrée dans ma vie. Grâce à elle, nous découvrirons de nouvelles fêtes extraordinaires: la corrida à Vallon sur Gée où de jeunes téméraires se lançaient dans l'arène pour attraper la cocarde plantée entre les cornes d'une vache landaise beaucoup plus nerveuse que nos paisibles « laitières ».

Puis, nous irons respirer l'huile chaude des moteurs et la poussière des motos-cross quand on ne revenait pas crottés ! Mais le top du top, c'était les combats de catch ; où notre naïveté était mise à contribution grâce à une mise en scène bien huilée. On acclamait les « gentils », on huait les « méchants », on engueulait l'arbitre dans une explosion de cris, de gros mots... On revenait sans voix mais tellement contents : le bon avait triomphé dans un dernier sursaut !!!

Toutes ces fêtes ont laissé des images, des bruits, des musiques, des odeurs, de la joie dans les mémoires de ceux qui les ont vécues et un beau sourire sur leur visage. Chacun a la sienne : et vous, c'est quoi votre fête extra-ordinaire?

Yvonne Bellanger Georges Guittet, Odette Massot et Michel Letourneur, Chemiré-en-Charnie, (72), avec la complicité de Martine Letourneur.

Bal, les masques

« Ca fait ben, presque 75 ans, je devais avoir six ou sept ans et je me rappelle les bals du carnaval d'Etival. Pas parce que j'allais danser, j'étais trop petite, mais parce que ça me rendait malade et je restais couchée pendant trois jours.

Dans la maison familiale d'Etival, mes parents gardaient, dans le bas de la grande armoire, les déguisements et masques d'une bande de joyeux lurons de St Denis d'Orques (c'étaient des cousins et amis). Alors, souvent, quand j'étais seule, j'essayais les masques pour voir si j'étais belle et pour voir comment cela faisait. Mais quand je voyais les grands, que je connaissais pourtant bien, déguisés et masqués, j'étais prise d'une grande panique et de coliques. Je filais me cacher en attendant leur départ et je ne sais toujours pas pourquoi ça me faisait cet effet là. »

Pierrette Renard, Conlie (72)
propos recueillis par **Josette Grandin.**

Illustration Marguerite Sauvage
Editeur Hachette jeunesse



N'est-ce pas extraordinaire d'être parents ?

La lecture d'un passage des souvenirs d'enfance de Suzanne Gibier m'a donné l'occasion de faire une petite recherche sur l'origine de la fête des mères et des pères. Officialisée en France en 1950, la fête des mères est fixée au dernier dimanche de mai, sauf s'il coïncide avec le dimanche de Pentecôte. C'est l'occasion pour les enfants d'imaginer un poème, de faire un dessin ou de bricoler un petit cadeau pour leur maman.

A Rome déjà au 5^e siècle, on fêtait les femmes et les mères, les matrones au mois de juin. Au 16^e siècle, les Anglais célébraient un Mothering Sunday. Aux Etats-Unis, l'idée fut lancée par Julia Ward Howe en 1872, puis s'étendit à tous les États américains avant le 1^{er} conflit mondial sous l'impulsion d'une institutrice Ana Jarvis. En 1917, à Paris, on célébrait la fête des familles nombreuses, la journée des mères en 1918 à Lyon. Le gouvernement de Pétain a inscrit la fête des mères au calendrier en 1941.



Gâteau de la fête des mères au Royaume-Uni.

Voici comment Suzanne Gibier en parle : « Pendant la guerre, la fête des mères, qui a commencé à cette époque, était alors au-dessus de la mairie. Un petit escalier d'une dizaine de marches avec une barre en bois pour se tenir menait sous la toiture. Il faisait chaud, nous ne pouvions passer que un par un jusqu'à une grande scène avec en-dessous des très gros piliers de bois énormes et solides. La scène était en belles planches comme de la lame de parquet. Ecole libre, comme école publique tous nous chantions par classe, par âge. Chacun avait appris avec sa maîtresse ou maître de très jolies chansons ne parlant que de fleurs et des mamans et la finale pour tous était la chanson du Maréchal Pétain que tout le monde savait et cela durait tout l'après-midi. Pour que chacun reprenne sa place et pour se placer sur la scène, il n'y avait que 5 ou 6 marches à monter. Toutes les mamans étaient avec leurs enfants et il nous fallait emporter un bouquet. Il y avait

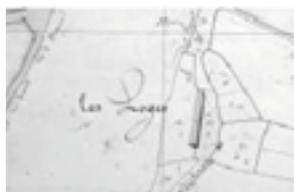
des piles électriques pour voir, pour monter. Hélas si le feu s'était déclaré cela aurait été la panique et nous aurions tous brûlé. Il y avait des pompiers présents et de l'eau en cas de besoin, mais c'était très joli. »

Et qu'en est-il de la fête des pères ? Dans les pays catholiques, on a célébré les pères de famille dès le Moyen-âge le 19 mars, jour de la St Joseph. Lune des premières fêtes non religieuses fut créée en 1912 aux États-Unis. En France, c'est le fabricant de briquets de la marque « Flaminaire » qui eut l'idée, le premier, de créer la fête des pères, en donnant la possibilité d'offrir un briquet à son papa. La fête fut fixée par un décret en 1952 au 3e dimanche de juin.

Suzanne Gibier, Laval (53), avec la complicité de Nicole Baudry, Blandouet (53).

Maisons, fermes et bâtiments d'hier histoire d'aujourd'hui

Petites danses aux Loges à Blandouet.



Extrait du plan cadastral de 1842. Section D1.



Extrait du plan cadastral révisé en 1936, réédité en 1982 et régulièrement mis à jour entre 1982 et 2002, section D2.



L'étable-porcherie et le logis-étable vus depuis l'est.



Vue d'ensemble depuis l'ouest : le logis-étable, l'étable-porcherie, la remise.

Pendant la guerre de 39-45, il n'y avait plus d'assemblées communales à Blandouet. Elles avaient lieu comme maintenant à la fin août au moment de la St Louis. Alors, mon frère Lucien, passionné par la musique et en particulier par l'accordéon, a eu l'idée d'organiser des petites fêtes pour passer l'après-midi du dimanche et surtout pour jouer de son instrument. Il a inventé de faire danser des proches, dans le grenier de chez nous aux Loges. J'avais à peu près 18 ans à l'époque. Son grand copain s'appelait Henri Peschard et habitait chez ses parents à la Butte. C'est avec lui qu'ils ont acheté ou trouvé, je ne sais plus, une grosse caisse sur laquelle a été écrit « Harmonie de Blandouet », elle est peut-être encore dans le grenier de la ferme des Loges, au-dessus de la maison d'habitation ! Nous montions au grenier par un escalier, situé à l'intérieur de la maison. Le grenier était partagé par de petites cloisons de bois qui délimitaient des espaces de deux ou trois mètres servant à emmagasiner les semences d'orge, d'avoine et les différentes céréales que l'on cultivait à la ferme. On se retrouvait en petit comité. Oh ! On n'était pas nombreux. Bien souvent, nous n'utilisions qu'un seul espace pour danser ! Lucien amenait deux ou trois copains et moi, c'est pareil, deux ou trois amies. Parmi ces amis se trouvaient Constant Landais et sa sœur Marie. Mes parents qui préféraient nous voir nous amuser à la maison plutôt qu'ailleurs, venaient aussi passer quelques temps avec nous. Ils ne dansaient pas, ils regardaient et écoutaient simplement, en compagnie de voisins qui habitaient les Maillardières. Il y avait aussi Auguste Heurtebize et sa femme, ils étaient un peu plus loin sur la route, au Bois de Thorigné. Cette ferme n'existe plus maintenant. Nous devions être au grand maximum une dizaine de personnes en comptant les personnes adultes : mes parents et leurs voisins.

On se retrouvait pour passer 3 ou 4 heures ensemble, histoire de s'amuser. Ce n'était jamais bien long, notre après-midi car il y avait le travail à faire à la ferme après ! Chacun devait repartir à ses occupations ! Et, nous ne faisons pas ça tous les dimanches, c'était une fois de temps en temps, plutôt au beau temps car il n'y avait pas de lumière dans le grenier ! Mon frère jouait de l'accordéon et utilisait la pédale de la grosse caisse pour donner le rythme. Il jouait des valse, des javas, des fox-trots. Nous dansions avec un ou une partenaire, comme ça se trouvait ! Il jouait même le soir, à la maison, il s'entraînait soit avec son accordéon, soit avec un harmonica. Plus tard, il a animé quelques mariages, des veillées, des veillées de pommé qui se faisaient beaucoup dans le temps. Il avait appris à jouer tout seul. Son premier instrument fut un accordéon diatonique donné par mon oncle maternel, lui-même musicien. Ensuite, il en a acheté un autre, un plus gros, à des réfugiés (les Lobjoie, orthographe non vérifiée) qui habitaient à la Rivière à Ste Suzanne, en direction d'un petit chemin qui rejoignait la ferme du Plessis. Ces gens-là, le père et le fils joueurs d'accordéon, faisaient beaucoup de fêtes, en particulier des kermesses pour les prisonniers. Avec l'argent ainsi récolté, des colis étaient envoyés aux prisonniers pour améliorer leur quotidien et pour qu'ils sachent que l'on pensait à eux. A l'époque de nos petits bals, il n'y avait pas encore d'allemands à Blandouet, ils sont venus plus tard et ce sont installés au château de l'Essart. Nous étions contents d'être entre nous, de partager une ambiance chaleureuse en écoutant la musique et en dansant. Nous n'avions pas beaucoup de distractions mais ça nous suffisait.

Cécile Chaudet, Changé, avec la complicité de Nelly Dorizon.

La ferme des Loges

Parties constituantes : maison ; four à pain ; étable à vaches ; étable à chevaux ; grange ; bergerie ; porcherie ; remise.

Historique : commentaire historique : La métairie des Loges faisait partie au 18e siècle du domaine de la seigneurie de la Vallée. Le propriétaire de la Vallée, Alexan-

dre Bourdon-Durocher, la possédait à sa mort en 1852.

Le logis-étable figure sur le plan cadastral de 1842 mais il a été complètement remanié durant la deuxième moitié du 19^e siècle. La bergerie-porcherie et la remise ont été construites à cette époque. L'exploitation s'étendait après la seconde guerre mondiale sur 50 hectares, consacrés principalement à l'élevage de bêtes à viande.

Datation(s) principale(s) : Temps modernes ; 2^e moitié 19^e siècle.

Description : L'étable-porcherie et le logis-étable.

commentaire descriptif : L'ancienne ferme des Loges est constituée d'un bâtiment principal et de deux bâtiments secondaires servant de bergerie-porcherie et de remise. Ils sont dotés d'une toiture en ardoise, à l'exception de la bergerie-porcherie, majoritairement couverte de tuiles plates. Le bâtiment principal comprend d'ouest en est : le fournil, le logis à deux pièces, la cave et l'étable à chevaux et à vaches pourvue en son centre d'un fond de grange ouvert par une grande porte. Les baies sont en grès clair taillé sur le logis, en calcaire bleu taillé sur le fournil et l'étable. Les jours de l'étable et les portes hautes passantes sont en brique. L'étable-porcherie est percée d'ouvertures en moellon et en bois sur la partie étable, en brique sur la partie porcherie.

Matériau(x) de gros-oeuvre et mise en oeuvre : grès ; moellon sans chaîne en pierre de taille

Matériau(x) de couverture : ardoise ; tuile plate

Vaisseau(x) et étage(s) : en rez-de-chaussée ; comble à surcroît

Type de la couverture : toit à longs pans

Documentation : Documents d'archives : AD Mayenne : 3 E 50 404. Etude de Maître Julien-Pierre Ollivier, notaire à Sainte-Suzanne.

Inventaire après décès des meubles et objets mobiliers d'Alexandre Bourdon-Durocher, maître des grosses forges de Chemiré-en-Charnie (Sarthe) et Moncor, commune de Chammes (Mayenne). Juillet 1852.

AD Sarthe : 13 F 2734. Seigneurie et domaine de la Vallée Blandouet. Compte que rend Louis Ollivier, ...tuteur des enfants mineurs de Julien-François Ollivier, vivant notaire à Sainte-Suzanne, au citoyen Augustin de Lespinasse, de la régie et administration qu'a eu le dit feu Julien-François Ollivier de la terre de la Vallée de Blandouet et autres immeubles appartenant à Mlle d'Hautefort. 1^{er} nivôse, an VIII de la République - 22 décembre 1799.

Ministère de la culture et de la communication (Direction régionale des Affaires Culturelles des Pays de la Loire Service régional de l'Inventaire) / Conseil général de la Mayenne (Service départemental du patrimoine). Chercheur(s) : Foisneau Nicolas ; Davy Christian. (c) Région Pays de la Loire - Inventaire général, 2005.

Sur le chemin de la mule blanche, le patronage

Passer le jeudi au patronage c'est sans doute ce que beaucoup de nos pères et mères ont fait, séparément la plupart du temps. Le patronage est une œuvre de secours, une association de bienfaisance, qui propose à des enfants ou des adolescents, durant leurs loisirs, des activités éducatives, sportives, ou festives, explique le dictionnaire de l'Académie française. Il peut être paroissial ou laïc. C'est devenu par extension le lieu où cette association se réunit.

A Sainte Suzanne, le patronage a été créé et surtout financé par la famille Couléard-Juliettrie (le plus illustre fut maire et conseiller général de 1865 à 1878), croit se souvenir Charles Landais, qui a bien connu et beaucoup fréquenté le lieu. Situé à mi chemin entre le Grand moulin et la porte du guichet, sur le chemin de la mule blanche, le patronage St Joseph accueillait tous les jeudis les jeunes de la commune, avant de se doter d'une scène et de vestiaires pour permettre la pratique du théâtre. « C'était un beau bâtiment, construit en hauteur, il y avait dix marches pour rejoindre le niveau de la cour ou du jardin. Il y a avait aussi trois grandes portes vitrées » explique Charles Landais. Il n'en reste rien aujourd'hui que les traces de la toiture sur un mur et un soupirail sur un autre mur. En mars 1963, une pièce de théâtre y était programmée et le curé de l'époque avait alors fait ronfler le poêle pour que la température soit acceptable pour le spectacle. Le bâtiment s'est alors embrasé. Le patronage s'est alors organisé dans les locaux de l'école de garçons, sur les pentes de la poterne sud.

De nombreux Suzannais et Suzannaises ont fréquenté ces deux patronages, mais surtout ont pratiqué le théâtre. On se souvient du père Lépine, alors séminariste qui oeuvrait pendant l'été des an-



La troupe de théâtre de Ste-Suzanne.

nées 38 à 43, du père Renou, du père Cosson qui de 1947 à 1963 donna ses lettres de noblesses à la troupe dont Charles Landais était un des pivots. « Ca peut paraître prétentieux », explique Jeannette Landais son épouse, « mais bon, il avait toujours les premiers rôles ». « Y'avait toute espèce de classe dans la troupe » se souvient Charles Landais, « pharmacien, ouvrier, fermier, ferblantier, ou fille de ferme. ». Le répertoire était plutôt léger, Du vaudeville avec par exemple « Lariffette monte en grade », « Le voyage des Berluron », mais aussi du religieux comme « Maria Goretti » ou « Les apparitions de Fatima ». Et le public était fidèle et nombreux. « Cinq cents personnes, voire plus quand on a joué Rouget le braconnier. » Rouget le braconnier grand succès de la troupe suzannaise. « Nous l'avons représenté cinq ou six fois. Et c'était toujours plein. Il en venait de partout » raconte Charles Landais.

Mais le patronage n'a pas été qu'un lieu de loisirs et de spectacles. Il a été aussi le théâtre d'amours débutantes ou passagères. « On allait souvent derrière le bâtiment pour rencontrer les filles » raconte un ancien. Gardons un voile pudique sur ces fredaines d'adolescents !

Délibérations d'autrefois...

En raison des circonstances... les fêtes dans les délibérations du Conseil Municipal de Chemiré-en-Charnie

24 Février 1929 : Création d'une assemblée à la gare
14 Février 1932 : « L'assemblée d'Étival se trouvant supprimée par suite du départ du cafetier, le Conseil Municipal demande à Monsieur le préfet de bien vouloir autoriser que cette assemblée ait lieu au bourg et à la même date, c'est-à-dire le 3ème dimanche de mai. »
8 octobre 1939 : « ... les frais de célébration de la fête Nationale du 14 juillet se sont élevés à cinq cents francs alors que le crédit ouvert au budget primitif n'est que de trois cents francs... »
Pour célébrer le 14 juillet 1945, le Conseil municipal vote une somme de cinq mille francs à virer au budget additionnel de 1945.
3 juin 1951 : « A la demande du président du Comité des Fêtes qui sollicite une augmentation de la subvention communale, le Conseil Municipal accorde 10 000 francs au lieu de 5 000 pour la fête Nationale »
Cette même somme est reconduite en 1954 pour la même fête.
22 Mai 1955 : Le bureau du Comité des Fêtes est le suivant: Président: Monsieur le Maire (Mr Dubois), vice-président: Legendre, Trésorier: Planchenault, Secrétaire: Breux. Membres: tous les membres du Conseil Municipal et du Bureau de Bienfaisance.
24 Juin 1956 : « Le Conseil Municipal décide en raison des circonstances de réduire la fête du 14 Juillet

aux Prix et aux jeux, dépôt de gerbes au monument aux Morts, sans participation de musique. Cette fête est fixée au 8 Juillet 1956. Vote: 6 pour, 3 contre. »
4 Novembre 1956 : Les droits d'auteurs s'élèvent à 430 francs pour la distribution des Prix du 8 juillet 1956.
26 Mai 1957 : « Le Conseil Municipal vote un complément de 20 000 francs à prélever sur les fonds libres de l'exercice 1957 au crédit 66/660 : Fêtes et Cérémonies à titre de subvention au Comité des Fêtes (en attendant le budget additionnel) »
15 Décembre 1957 : un donateur tenant à garder l'anonymat offre 10 000 francs au Comité des Fêtes.
20 Juin 1958 : Le Conseil Municipal fixe au 6 juillet la cérémonie de commémoration de la Fête Nationale.

NB: Le terme « Comité des Fêtes » apparaît dès 1951; il s'agit davantage d'une « commission » des fêtes et cérémonies puisqu'elle est intégralement composée de membres du Conseil Municipal; ce qui apparaît clairement dans la délibération du 22 mai 1955.

Le Comité des fêtes de Chemiré en Charnie, association loi 1901, est créé le 25 février 1957 (statuts déposés en Préfecture). Il se compose de 14 membres : Dubois Gustave, maire, Legendre Maurice adjoint, Breux Albert, boulanger, Blossier Arsène, cultivateur, Planchenault Marcel, épicier, Sadania Raymond, instituteur, Belet Claude, menuisier, Chevallier Fernand, charpentier, Durand Raymond, retraité, Leroy André, facteur, Paquet Paulette, institutrice, Plu Hustave, maréchal, Plumas Gaston, cultivateur, Richer Constant, cafetier. M L

A nous le souvenir...

Regard sur le passé



Daniel Dufour

« Nous avons tous un passage dans notre vie qui nous reste en mémoire. Pour moi, c'est le service militaire. »

C'est avec ces mots que Daniel Dufour a été le premier à évoquer ses souvenirs de la guerre d'Algérie dans les pages du petit Babillard illustré.* Je lui avais proposé d'en parler à l'occasion du dossier consacré aux « grandes étapes de la vie ». Il m'avait répondu « Je ne te dis pas non. » Quelques jours plus tard, il me donnait ce « Regard sur le passé » écrit avec l'aide de son épouse Madeleine. Le 29 janvier dernier, Daniel

Dufour franchissait la dernière étape de la vie. « J'avais reçu un colis de la commune qui avait été confectionné par des personnes de Blandouet. Je les ai remerciées par courrier » écrivais-tu dans ce texte. A notre tour de

Les copains d'Algérie.



te remercier pour avoir su trouver les mots utiles pour apaiser tout en parlant du pire. Les Ateliers d'histoire de la Charnie ne l'oublieront pas. **FB**

* N°8,
déc. 2007, p.8

Du côté des ateliers...

Tel père, telle fille ?

Encore un souvenir ! Après la guerre, un service médical passait dans les écoles, vérifiant les carnets de vaccination, demandant si nous avions contracté les maladies qu'on appelait infantiles. Chaque écolière avait une fiche personnelle et pendant que l'on m'examinait, je jetais un œil sur la fiche suivante. Je me souviens très bien avoir lu : mère RAS, père « alcoolique ».

Avec le recul et ayant très bien connu ce monsieur, je trouve que c'était exagéré, car cet homme comme beaucoup d'hommes de la campagne aimait bien boire un petit coup lors de foires ou marchés de la région, mais de là à le classer dans la catégorie « alcoolique ». C'est grave pour une enfant de voir son père qualifié ainsi. **JF**

Les médecins de Sainte-Suzanne de 1803 à 1872.

1803 : docteur Charles Coutelle-Tremblais
1822 : officier de santé Joseph Enjubault
1824 à 1830 : pas de médecin ni d'officier de santé
1836 à 1865 : officier de santé Jean-Baptiste Baret
1867 et 1868 : pas de médecin ni d'officier de santé
1869 à 1877 : docteur Auguste Lebaïl

C'est sous le Consulat qu'est mis en place le système des grades nécessaires pour exercer les professions de santé. La loi du 19 ventôse an XI (10 mars 1803) instaure des écoles de médecine.

La médecine comporte désormais deux niveaux : celui des **docteurs**, issus des écoles de médecine devenue faculté en 1808 et dont le titre confère le droit d'exercer la médecine sur tout le territoire et celui des officiers de santé, pratiquant une médecine plus restreinte après des études plus brèves. Jusqu'en 1855, les officiers de santé sont reçus par des jurys médicaux dans les départements. L'**officier de santé** ne peut exercer que dans les limites du département où il a été reçu. L'officier de santé est aboli en 1892.

Pour les années manquantes, je n'ai pas encore trouvé les documents aux Archives de Laval.

Nelly Dorizon, Blandouet (53)

Les Canadiens-Français

Origine des familles émigrées de France, d'Espagne, de Suisse, etc. Pour venir se fixer au Canada, depuis la fondation de Québec jusqu'à ces derniers temps et signification de leurs noms.

Par N.-E. Dionne, LL. D., M. D.

Professeur d'Archéologie à l'Université de Laval - Laflamme & Proulx, Imp. Québec 1914

Préface

Le but de cet ouvrage est de faire connaître l'origine des noms de famille canadiens-français et partant des familles elles-mêmes, et, en second lieu, d'apporter à chacun des noms le sens qui lui est propre ou qui s'en rapproche. Plusieurs se sont bien souvent demandé de quelle partie de la France ils tirent leur origine, du nord, du midi, du centre, de l'est ou de l'ouest, sans pouvoir toujours trouver la réponse. D'autres auraient aimé connaître la signification de leurs noms, de compréhension souvent difficile, sinon impossible. Que veulent dire Bolduc, Gariépy, Plamondon et Massicotte ? Mystère, n'est-ce pas, mystère même pour les personnes les plus intéressées à le pénétrer.

L'auteur de cet humble ouvrage a voulu soulever un coin du voile qui plane sur ce double sujet, et il doit avouer qu'il a mis à cette œuvre tout le travail et toute la bonne volonté que le public est en droit d'attendre de ses efforts. Il a puisé les noms de familles dans le Dictionnaire Généalogique de Mgr Tanguay ; il a ajouté à ceux-là, un bon nombre d'autres Français émigrés au Canada depuis 1730 jusqu'à ces dernières années. C'est ainsi qu'il a pu en recueillir près de neuf mille. Il aurait pu ajouter à sa liste les noms des quelques centaines de personnes d'importation récente, mais il les a mis de côté, d'abord parce que ceux-là sont moins connus, et aussi parce qu'il est difficile de prévoir quel sera le sort de cette colonisation tardive, qui pourrait n'apporter à la province de Québec qu'un appoint passager.

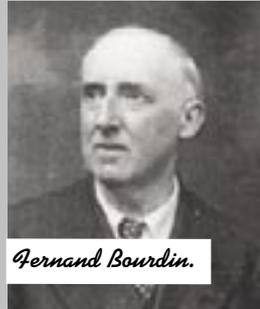
Noms de famille canadiens-français

BLANDELET. — De Blandouet, commune du dép. de la Mayenne, arr. de Laval. Blandelet, dérive de blande, qui signifiait, en parlant de la femme, séduisante, flatteuse. C'était aussi une sorte d'étoffe.

Texte proposé par Raphaël Veillepeau, Jublains (53).

Petites gens, grandes figures

Fernand Bourdin (1885-1956), collecteur de mots et poète-animateur



Fernand Bourdin.

Les suzannais connaissent tous désormais de nom Fernand Bourdin qui a donné en 2008 son nom à la salle des fêtes de la rue du Verger, et à la place attenante le long du VVF, face à la maison médicale. Mais combien savent qui fut Fernand Bourdin ?

Sa famille est issue de Sainte-Suzanne : ses grands parents étaient meuniers au Grand-moulin et

son père Grégoire boulanger à Sainte-Suzanne, 2 rue de l'Etoile. Tant au moulin qu'à la boulangerie, son enfance fut bercée par le patois local et il s'en imprégna. Il est recensé en 1901 comme « aide aux Postes & Télégraphes ». « Monté » à Paris pour gagner sa vie, il fut mobilisé en 1914 et composa, dans le style de l'époque, de nombreux poèmes sur la guerre :

*“Il est dans chaque ville et dans chaque village
Des femmes, des enfants accablés de douleur ;
Un morne désespoir habite dans leur coeur
Mais leurs yeux ont encore un reflet de courage”*

En 1918, il est à nouveau à Paris, et compose des chansons : **“Fleur de bruyère”** (musique de Fernand Bourdin, paroles de Léon Alice), ou encore le conte **“La légende du coeur de Pigeon”**, **“La complainte de Noël au soldat français”**. Il revient à Sainte-Suzanne pour sa retraite, devient photographe et correspondant des journaux locaux. C'est à ce moment qu'il se passionne pour le patois local et donne toute sa mesure de collecteur de mots et d'expressions. Il écoute, prend note, et compose ses récits, qu'il déclamera ou chantera lui-même à la fin des repas auxquels il est convié.

Il écrivit avec son ami Joseph Jouet un recueil intitulé **“La veillée de pommé”**, composé de gentilles moqueries ou de plagiats fantaisistes, comme **“Renard et Corbeau”**.

« Y'avait eune fés, eune veille coi qu'était cruchée sus eune branchette et qui t'nait dans la pecque eune sorte de fourmaige.

El'tait là, à bauber, sans vée le grand biland de R'nard, qui s'en venait drèt sur lé.

Quand i fut arrivé sous la branchette, le moas R'nard i levit l'papot en l'air et i dit :

“ En conscience, qui dit, c'est la veille coi ; hélas y'a-t-i longtemps que n'on n's'était vu,

mains c'est qu't'es toujours belle, à dame t'es cor vrai belle et si tu chantes aussi ben d' la goule que t'as d'belles pieumes sus l'dos, eh ben, de c'coup là, ça dèt être dédequé (quelque chose) d'hébétant. Quand elle entendit ça, la veille coi é s'mit à d'marrer sus sa branchette, à sautiller, à s'termousser, à fertillonner du derrière et à faire l'imbicile en ricanant et pis, tout d'un coup elle

ouvrit la pecque, vantiés (sans doute) pour chanter, si ben que son fourmaige i chut à terre. Le moas R'nard, i n'fut point long à s'arrocher dessus, mains, avant que de l'manger, i crut bon de dire à la veille coi : "nigaude, hélàs qu' t'es tout d'même bête ; mains tu n'sais donc pas que tout flatteux i vit aux dépens de c'tila qui l'écoute". Après ça, i s'mit en soin de manger son fourmaige qui créyait ben gouleyant ; mains c'est li qui fut ben attrappé, passeque, ça n'était point entout un fourmaige, ça n'était qu'la bouéte. C'est la veille coi qu'était benaise sus sa branchette.

Quand i vu ça, le moas R'nard i s'ennallit, de bas, de bas, de bas, en jurant, mains i n'tait pus temps, qu'on ne l'y prendrait pus."

Jean de la Fontaine ne serait certainement pas choqué de voir sa fable quelque peu estropiée, certes, mais dont l'histoire est restée la même... Fernand Bourdin devint à Sainte-Suzanne le premier responsable de l'Office de tourisme, édita une plaquette "**Pour découvrir Sainte-Suzanne**", et accueillait les touristes place Hubert II pour les visites guidées. Il fut un des initiateurs du tourisme à Sainte-Suzanne dès avant la seconde guerre mondiale. Son magasin était situé 3, Gde Rue.

Gérard Morteveille, Sainte Suzanne (53)

Gabriel Lechat, un « bourlingueur » au service des autres...



Gabriel Lechat.

Le Comité des Fêtes de Chemiré en Charnie a été créé le 25 février 1957. Il comptait alors 12 membres demeurant au bourg et deux cultivateurs, par ailleurs conseillers municipaux. « Traditionnellement », le directeur de l'école était le secrétaire.

Après avoir quitté la « Verrerie », Gabriel Lechat s'installe au bourg avec son épouse en 1961. Il commence à s'investir

dans la vie locale et entre au Conseil Municipal en 1965. Membre du Conseil Municipal pendant 30 ans, il sera maire-adjoint de 1989 à 1995.

Il rejoint « naturellement » le Comité des Fêtes en 1965. Transporteur routier ou « marchand de kilomètres-bourlingueur » comme il se définissait lui-même lors d'une participation improvisée à une fête de Noël en 1993, il met son temps libre et son matériel à disposition de la collectivité.

Il devient président le 23 mai 1972 et reste aux commandes jusqu'en 1990 ; puis président d'honneur

jusqu'à ce que sa santé ne lui permette plus d'assister aux réunions, ni aux fêtes.

Sa présence à nos côtés était importante : c'était sa manière de nous encourager et de nous soutenir. Fin pêcheur, il fut membre de « La Gaule de Joué » pendant des années, fidélité récompensée par une médaille en janvier 2007. Il nous a quitté le 8 avril 2007, l'année où le Comité des Fêtes soufflait ses cinquante bougies.

C'est un président qui avait vraiment le sens de la fête. Il savait gérer le matériel et le personnel, veiller au bon déroulement du concours de 17, des bals (Carnaval, fête de juillet, assemblée de la Saint-Gilles), du rallye touristique, du méchoui, des animations pour les enfants (assemblée, Noël...). Il savait danser, chanter... en toute simplicité. Il offrait volontiers sa tournée... Dans son portefeuille, se trouvait, pliée soigneusement, une feuille sur laquelle il avait écrit les paroles de « Brin d'amour » qu'il chantait parfois à l'occasion d'un repas : méchoui, Dizaines... Si les réunions se tenaient au café, on finissait les fêtes chez « Gaby » où son épouse Madeleine



Gaby Lechat lors de sa remise de médaille d'honneur communale, départementale et régionale en novembre 1995.... En présence d'un personnage fort célèbre!!!!

“J’ai lu avec attention...”

“Un article m’a beaucoup plu !”

“J’ai aimé...”

“Je souhaite proposer...”

“Cette photo m’a évoqué des tas de souvenirs !...”



Vos remarques, vos idées, faites-les nous connaître !

Les Ateliers d'histoire de la Charnie
Chez Marie Nédélec
5 place Adam Becker
53270 Blandouët

<http://ateliersdelacharnie.free.fr>

Merci !



nous offrait un dernier petit verre. C'était l'instant solennel où on ouvrait les boîtes à sucre ou à gâteaux pleines des recettes du jour. Les chiffres étaient soigneusement consignés dans un cahier d'écolier. Les résultats définitifs, approuvés par le trésorier, étaient annoncés à la réunion suivante... en anciens francs.

En vingt ans de présidence, Gabriel Lechat a su faire évoluer le comité des Fêtes... abandonnant certaines fêtes « faute de combattants » (c'est-à-dire de public !), créant de nouvelles animations. C'est un président qui avait un bon sens de l'écoute. On proposait des idées nouvelles : repas des Dizaines, fête de Noël... Pourquoi pas? Allez-y ! Organisez ! Il nous donnait « carte blanche » dans la limite d'un budget raisonnable. Et il était là, à nos côtés ; parce qu'on était à ses côtés aux autres fêtes.

Echange d'idées, de compétences, de savoir-faire et respect mutuel... dans une ambiance « bon enfant » et dans le respect des statuts de cette association Loi 1901 : « *Ce comité a pour but de créer, d'organiser des fêtes dans la commune de Chemiré en Charnie, de favoriser le commerce local et d'aider dans la mesure de ses moyens les sociétés locales* ». ML

Rubrique-à-brac

Sur un air de reproche

A l'assemblée du pays
Quand j'étais petit, petit
Guère plus haut qu'une botte
Mon père, un bon paysan,
Me disait, en me glissant
Un gros sou dans la menotte

Tiens, p'tit gâs

V'là deux sous pour ton assemblée

Tiens, p'tit gâs

V'là deux sous mais n'les dépense pas

Avec les autres morveux
Je courais, le cœur joyeux,
Jusque sur la place en fête
Écoutant le carillon
De mon unique billon
Qui tintait dans ma pochette

au refrain

Les prestes chevaux de bois
Obéissaient à la voix
Des orques de Barbarie
Les chevaux de bois tournaient
Habillés de beaux harnais
Où brillaient des pierreries

au refrain

Chez le marchand de gâteaux
Installé dessous l'ormeau
C'était la galette au beurre
Et le sucre d'orge blond

Et la roue aux macarons
Zu'une plume d'oie effleure

au refrain

Devant tout ce paradis
Je restais abasourdi
N'osant rien dire et rien faire
Et je retournais chez nous
Pleurant, avec les deux sous
Que m'avait donnés mon père

au refrain

Ainsi, belle aux yeux charmants
Zui dites m'aimer vraiment
Sans vouloir me laisser prendre
Parmi votre corps rosé
Ce que j'appelle un baiser
Près de vous, je crois entendre

au refrain

Gaston Couté, proposé par
Raphaël Veillepeau, Jublains (53)

La cueillette des pommes à cidre
à St-Denis-d'Orques. Fred Zeller.



Rallye-rando à
Torcé-Viviers,
le 10 juin 2010.

Une des pépites dont Martine Letourneur, grande organisatrice des « rallyes in la Charnie » et ailleurs, nous a fait cadeau le 6 juin au bord du magnifique plan d'eau communal de Torcé-Viviers en Charnie.

Made in la Charnie

Des vaches rouges, blanches et noires,
Sur lesquelles tombe la pluie
Et les cerisiers blancs
made in la Charnie,
Une mare avec des canards,
Des pommiers dans la prairie,
Et le bon cidre doux
made in la Charnie

Des arbres,
made in la Charnie

De l'herbe,
made in la Charnie

Un p'tit village plein d'amis
Et puis des filles aux joues rouges
Zui donnent aux hommes de là-bas,
Zui donnent aux hommes de l'amour
L'amour

made in la Charnie

Oh oui, des filles aux joues rouges...

ML - Sur l'air de « Made in Normandie »
interprété par Stone et Charden.

J'ai reçu ou acheté le n°13 et je règle le n°14



Réservez-le dès maintenant en retournant ce coupon :

M., M^{me} _____

Adresse _____

Code postal [][][][][][][][][]

Commune _____

(facultatif) Tél. _____

(facultatif) Courriel _____

Pour cela, je joins au coupon
mon règlement de **2,50 euros**

(frais d'envoi, de distribution ou de mise à disposition
inclus).

J'accompagne le coupon avec mon règlement

par : chèque (à l'ordre du comité des fêtes et d'animation de Blandouet)

espèces

à : Marie Nédélec

5 place Adam Becker - 53270 Blandouet